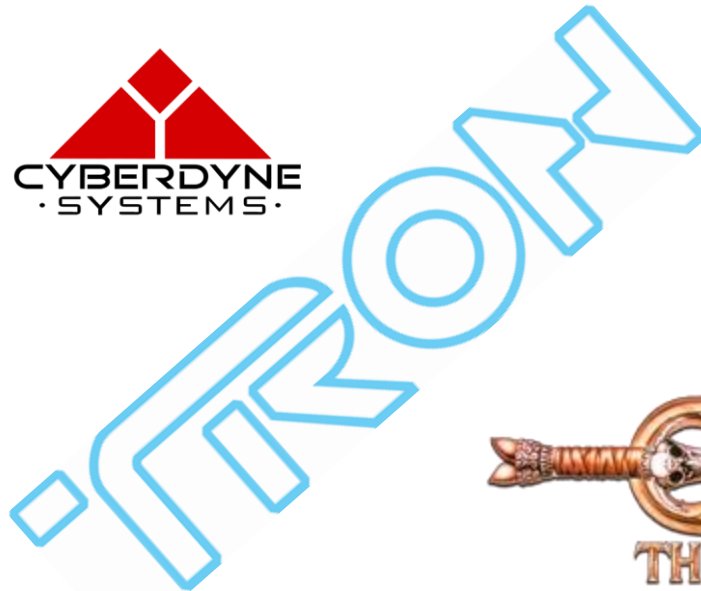


Films Favoris



NAKATOMI PLAZA
家 勇 命 神 優 強
CENTURY CITY, CA.



Films favoris

Sommaire

Genèse et remerciements.....	4
Introduction.....	4
Petit jeu	5
Thèmes.....	6
1. Jurassic Park (1993) – 12+	7
2. Terminator (1984) et Terminator 2 (1991) – 14+	8
3. Conan, the Barbarian (1982) – 16+	9
4. Star Wars : Un Nouvel Espoir (1977) et Rogue One (2016).....	10
5. Starship Troopers (1997) – 16+	11
6. Les films tirés des comics d'Alan Moore : V pour Vendetta (2006), Watchmen (2009) – 18+.....	12
7. Mad Max 2 (1981) et Mad Max 4: Fury Road (2015) – 16+	12
8. À la poursuite d'Octobre Rouge (1990) – 12+	13
9. Alien, le 8e passager (1979) et Aliens, le retour (1986) – 16+.....	13
10. Au service secret de Sa Majesté (1969), L'espion qui m'aimait (1977) et Moonraker (1979)	14
11. La Chute du faucon noir / Black Hawk Down (2001) et les films de guerre – 18+.....	15
12. Films drôles : Hot Shots! (1991) et Papy fait de la résistance (1983)	15
13. Tron (1982) / Tron: Legacy (2010)	16
14. Piège de cristal (1988) et Une journée en enfer (1995) – 16+.....	17
15. Blade (1998) et Blade 2 (2002) – 16+	17
16. Comédies musicales : Moulin Rouge! (2001) et les Parapluies de Cherbourg (1964) – 14+	18
17. Les Westerns : Le bon, la brute et le truand (1966), Il était une fois dans l'ouest (1968) – 14+.....	19
18. Matrix (1999) et Matrix : Reloaded (2003) – 14+	19
19. Total Recall (1990) – 16+	20
20. Cloverfield (2008) – 18+	20
21. Star Trek (2009) et Star Trek: Into Darkness (2013) – 12+	21

22. Speed (1994) – 12+	22
23. Les dessins animés et films d’animation : Aladdin & Le Roi Lion.....	22
24. Constantine (2005) – 16+	23
25. Les fils de l'homme / Children of Men (2006) – 14+	24
26. Le Dernier des Mohicans / The Last of the Mohicans (1992) – 14+.....	24
27. Dune et ses adaptations – 14+	25
28. Edge of Tomorrow (2014) – 16+	26
29. Equilibrium (2002) – 14+	26
30. Excalibur (1981) – 16+	26
31. Flash Gordon (1980).....	27
32. (The) Fountain (2006) – 16+	28
33. Good Morning England / The Boat That Rocked (2009) – 12+	28
34. (La) guerre des mondes (2005) – 16+	29
35. Harry Potter et la coupe de feu (2005)	29
36. Judge Dredd (1995) / Dredd (2012) – 16+.....	30
37. Indiana Jones et la dernière croisade / Indiana Jones and the Last Crusade (1989) – 12+	31
38. (La) ligne rouge / The Thin Red Line (1998) – 16+	32
39. Moonrise Kingdom (2012)	33
40. (Le) nom de la rose / The Name of the Rose (1986) – 16+.....	33
41. Oblivion (2013) – 14+	35
42. Outland... Loin de la Terre / Outland (1981) – 16+	35
43. Predator (1987) – 18+	36
44. Rambo / First Blood (1982) – 16+	37
45. Ran (亂) (1985) – 16+	38
46. Robocop (1987) – 16+	39
47. Samsara (2011) et les documentaires – pour tous	40
48. (Le) Treizième Guerrier / The 13th Warrior (1999) – 14+	41

49. Willow (1988) – 12+	41
50. Zoulou / Zulu (1964) –12+	42
Index des œuvres référencées	43

Genèse et remerciements

Ce document essaye de répondre à la question simple de « quels sont mes films préférés et pourquoi ? », posée par mon ami Guillaume P. Après un peu plus d'un an à l'écrire très sporadiquement, je peux enfin lui répondre un peu trop longuement avec ce document. Je le remercie donc pour sa question pertinente et sa grande patience, ainsi que pour les innombrables fois où il m'a accompagné, sans rechigner et plein d'allant, pour découvrir de plus ou moins joyaux du septième art.

Introduction

Chaque entrée numérotée (de 1 à 50) présente un ou plusieurs films ou dessins animés cultes, avec parfois un groupement par thème associé (par exemple : *Conan* pour une notice solitaire ou *les Westerns* pour un groupe). Bien sûr, l'évaluation d'une œuvre artistique est toujours sujette à deux grands facteurs : la *personnalité* de la critique, ça on ne peut rien y faire, et le *contexte* de la réception de l'œuvre au moment de sa sortie. Une personne qui n'a jamais vu aucun *Alien* pourra trouver absolument novateur et génial le dernier en date (à l'heure d'écriture, *Alien : Romulus*, 2024) mais sera-t-elle capable de percevoir tout ce qu'apportait de nouveau l'original, *Alien*, en 1979 ? Sorti 2 ans après le *Star Wars* de 1977, il présentait non pas de nobles héros, chevaliers et gredins des temps futurs, aidés de gentils droïdes affrontant un empire maléfique, mais des prolos camionneurs de l'espace, sacrifiés par leur compagnie et leur androïde de bord, affrontant une créature sortant de leur corps avec un design d'enfer dans une atmosphère suintant de bave (acide) et de suspense.

Certaines entrées proposent trois types encarts :

- **A côté**, à propos d'extensions culturelles du film telles que des jeux vidéo, des romans ou des BD ou d'autres films, parfois il s'agit aussi d'une œuvre sur laquelle est fondé le film.
- **A ne pas faire**, des conseils pour éviter de se gâcher l'expérience.
- **Citations**, diverses et variées, ces mots qui restent en tête une fois l'écran éteint.

A l'écrire, je me suis rendu compte du facteur primordial qu'était pour moi la musique du film et par extension, leurs compositeurs. On pourrait citer ici en préambule les noms de : John Barry (*Zulu*, les James Bond), Georges Delerue (*Cartouche*), Ennio Morricone (*Westerns*, *Red Sonja*), James Horner (*Willow*), Jerry Goldsmith (*Total Recall*, *13^{ème} Guerrier*, *Rambo*), Michael Giacchino (*Rogue One*), Hans Zimmer (trop de films), Brian Tyler (*Far Cry 3* et *Modern Warfare 3*, ok, ce sont des jeux vidéo mais il a fait de la musique pour les films aussi), Klaus Badelt (*Equilibrium*) et, pour finir, mes deux préférés, Basil Poledouris (*Conan*, *Octobre Rouge*, *Starship Troopers*, *Robocop*) et John Williams (*Star Wars*, *Jurassic Park* et beaucoup d'autres).

Il y a aussi des réalisateurs qui reviennent souvent comme John McTiernan, Paul Verhoeven ou James Cameron, et des acteurs, dont celui qui impose le plus l'ombre de sa grande carrure sur ce texte est

sans aucun doute le colosse austro-américain Arnold Schwarzenegger dont la carrière, au-delà des films, est proprement incroyable.

Pour chaque film, j'ai essayé de mettre un âge conseillé, mais c'est juste une indication en prenant en compte la vieillesse des effets spéciaux, certaines situations glauques ou perturbantes et mon propre souvenir. En me relisant, je me rends compte que je conseille les films pour souvent plus tard que je ne les ai vus. Oui, mon père, au grand désespoir de ma mère, nous mettait *Predator* lors du repas familial du dimanche midi, avec sa scène de cadavre écorché pendant laquelle on devait se cacher les yeux, alors que nous étions bien plus jeunes que les 18 ans indiqués ici. Et cela nous *marquait* pour le pire et le meilleur, de ne pas voir ces images, cette ambiance d'interdit. Comme d'habitude tout dépend l'enfant et de comment il perçoit les images : certaines sont capables d'avoir peur devant *Rogue One* à 10 ans à cause de Dark Vador. Ce sera toujours aux parents qui connaissent le mieux leur enfant de faire leurs choix et d'en discuter ensuite avec eux. Généralement, s'ils se réveillent en hurlant pendant la nuit, c'est raté 😊.

Il y a quelques films qui auraient pu finir aussi dans ce document : *Cashback* (2006) de Sean Ellis sur une musique de Guy Farley, *Jaws / Les dents de la mer* (1975) de Spielberg avec la musique reconnaissable de John Williams, *L'Empire du soleil* (1987) du même duo, *The Descent* (2005) ou encore *Casablanca* (1942) et ses « suspects habituels ». Et il y a aussi des séries comme *V* (1983), *A Game of Thrones* (2011-2019), *Gen V* (2023 – en production), *Cosmos 1999* (1975-1977), *Andor* (2022), *Stranger Things* (2016 – en production). Mais il faut bien en finir et la rédaction de ce document n'a déjà que trop duré, un peu plus d'un an déjà. Ce sera pour une seconde édition, si jamais elle voit le jour !

Comme c'est une première édition, il est à parier que d'innombrables fautes, redondances, et phrases à la syntaxe approximative se seront glissées dans le texte. Je prie mes lecteurs de bien vouloir m'en excuser.

Document créé le vendredi 25 août 2023.

Dernière modification le mardi 19 novembre 2024.

Retrouvez plus de critique de jeux vidéo sur mon site web :

https://xitog.github.io/dgx/passetemps/pres_jeuxvideo.html

Petit jeu

Un petit jeu pour commencer : vous pouvez essayer de retrouver à quels films correspondent les différents logos et images utilisés sur la couverture. Les réponses se trouvent ci-dessous, de haut en bas et de gauche à droite :

1. *Jurassic Park* : évident
2. Logo de l'Empire, de l'Alliance Rebelle de Star Wars. Logo de l'équipe de conception de l'Etoile noire dans *Rogue One*.
3. Logo de l'Omni Consumer Products (OCP), entreprise à l'origine de ED-209 et *RoboCop*
4. Cyberdyne Systems, les concepteurs de l'IA génocidaire Skynet et ses *Terminators*
5. Logo de *Tron Legacy*

6. Logo de la Weyland-Yutani, une mégacorporation de l'univers d'Alien.
7. Logo de *Conan le Barbare*
8. Logo du Nakatomi Plaza où a lieu la prise d'otage dans le premier *Die Hard / Piège de cristal*
9. Le fameux ED-209 de l'OCP de *RoboCop*
10. Le logo de l'Etat martien de *Total Recall*
11. Le drapeau de la Fédération de *Starship Troopers*

Thèmes

Voici un petit parcours pour grouper les films par thèmes, certains films pouvant apparaître dans plusieurs thèmes :

- Science-Fiction
 - Space Opera : *Star Wars* (4), *Tron Legacy* (13), *Star Trek* et *Star Trek: Into Darkness* (21), *Dune* (27), *Flash Gordon* (31)
 - La guerre contre les Machines : *Terminator 1 et 2* (2), *Oblivion* (41)
 - Militariste : *Starship Troopers* (5), *Edge of Tomorrow* (28)
 - Dystopique : *V pour Vendetta* (6), *Total Recall* (19), *Les fils de l'homme* (25), *Equilibrium* (29), *Judge Dredd* et *Dredd* (36), *RoboCop* (46)
 - Cyberpunk : *Matrix* et *Matrix Reloaded* (18)
 - Apocalyptique : *La guerre des mondes* (34)
 - Post-apocalyptique : *Mad Max 2 et 4* (7)
 - Horreur : *Alien* et *Aliens* (9), *Cloverfield* (20), *Predator* (43)
 - Western : *Outland* (42)
- Super-héros :
 - *Watchmen* (6)
 - *Blade 1* et *Blade 2* (15)
- Thriller :
 - Techno : *Jurassic Park* (1)
 - Militariste : *A la poursuite d'Octobre Rouge* (8)
- Espionnage :
 - James Bond (10)
- Guerre :
 - *La Chute du faucon noir* (11)
 - *La ligne rouge* (38)
- Humour :
 - *Papy fait de la résistance* et *Hot shots !* (12)
- Action/Aventures :
 - *Piège de cristal* et *Une journée en enfer* (14)
 - *Speed* (22)
 - *Indiana Jones et la dernière croisade* (37)
 - *Rambo* (44)
- Fantastiques
 - Contemporain : *Constantine* (24)
 - Médiéval : *Excalibur* (30), *Harry Potter et la coupe de feu* (35), *Le Treizième Guerrier* (48), *Willow* (49)

- Autre : *The Fountain* (32)
- Comédies musicales :
 - *Moulin Rouge ! et les Parapluies de Cherbourg* (16)
- Westerns :
 - *Le bon, la brute et le truand* et *Il était une fois dans l'ouest* (17)
- Dessins animés et films d'animation :
 - *Aladdin* et *le Roi Lion* (23)
- Historiques :
 - *Le Dernier des Mohicans* (26)
 - *Le nom de la rose* (40)
 - *Ran* (45)
 - *Zoulou* (50)
- Policiers :
 - *Le nom de la rose* (40)
- Comédies :
 - *Good morning England* (33)
 - *Moonrise Kingdom* (39)
- Documentaires :
 - *Samsara* (47)
- Biographiques :
 - Pas de film représentant ce thème dans les notices mais on pourra citer *The Apprentice* (2024) sur la jeunesse de Donald Trump

1. Jurassic Park (1993) – 12+

Mon premier film « de grand ». Je me rappelle encore la salle plongée dans le noir du cinéma Jean Eustache à Pessac et le « bong » d'ouverture du générique, la cage du vélociraptor que l'on devine à peine dans la nuit costaricaine. Les effets spéciaux ultra-novateur à l'époque, parmi les premiers générés par ordinateur, ne sont présents que sur une dizaine de minutes dans le film. Cette économie les met bien plus en valeur que la débauche que l'on connaîtra avec les films suivants, comme dans la trilogie préquelle de Star Wars.

Je ne le savais pas encore, mais c'est le film qui m'a donné envie de devenir ingénieur : développer, mettre en production, gérer des systèmes complexes avec de nombreux acteurs, utilisateurs ou dinosaures, où « *la vie trouve toujours un chemin* » et le chaos s'ensuit

La musique est sublime, signée par l'homme le plus oscarisé du monde : l'américain John Williams. L'ensemble des personnages est génial, comme les scientifiques que tout oppose Alan Grant et de Ian Malcom, le mathématicien le plus cool de l'univers. A chaque fois que je m'habille en noir, je pense à lui. J'ai lu le bouquin originel au moins trois fois (dont une fois en anglais) : dedans il y a même des graphiques et des pseudo-listings de code ! Mais ça ne vaut pas le système d'exploitation du film qui présente les dossiers et les fichiers dans une sublime 3D en fil de fer !

Cela m'amène à considérer qu'il existe un sous-genre trop méconnu : le film d'ingénierie. Les héros doivent réussir à franchir un obstacle en combinant leurs connaissances scientifiques et leur capacité à fabriquer une solution à partir de celles-ci. Le film peut être tout entier dédié à cette idée ou elle

peut ne constituer qu'un moteur secondaire de l'intrigue. Ici, c'est en toile de fond. L'ingénieur principal, joué par Samuel L. Jackson, qui a conçu le système complexe à la fois informatique et mécanique du parc tente d'en reprendre le contrôle, trahit par un employé interne, son programmeur principal, Dennis Nedry qui a verrouillé le système (« *Vous n'avez pas dit le mot magique !* »). On peut citer des films où la fibre ingénieur est beaucoup plus centrale : *Imitation Game*, *Oppenheimer*, *Les figures de l'ombre* ou encore *Apollo 13*.

On notera l'importance *économique* de l'intrigue : le moteur principal derrière la création de ce parc d'attractions est de faire de l'argent (ou d'émerveiller si on veut avoir une vision plus naïve) avec un fantasme de gosses : des dinosaures vivants, que l'on peut toucher. Cela donne un fond crédible et original à un film qui brasse des idées récurrentes : l'île isolée où se déroule des expériences, les créatures terribles, la perte de contrôle, le jeu dangereux de la science qui va trop loin... La grandeur d'un film n'est pas forcément dans l'originalité de ses idées, mais dans la façon dont il les met en œuvre, il les tisse pour aboutir à une nouvelle tapisserie.

A côté : Quel jeu reflète l'expérience Jurassic Park ? On peut penser à *Jurassic Park: Trespasser* (1998), programmé par un équipe de novices et souffrant de nombreux défauts, dont celui d'être introuvable de nos jours. Petite curiosité : l'indicateur de vie restante du joueur se lisait sur un tatouage au niveau du sein de l'héroïne qu'on pouvait apercevoir en baissant la tête ! Pas sûr qu'en 2024 on puisse encore faire quelque chose comme ça. Ensuite, il y a la série des *Jurassic World Evolution 1* (2018) et le 2 (2021), qui sont d'honnêtes jeux de gestion. Enfin, on attend beaucoup de *Jurassic Park : Survival* dont la bande-annonce promet beaucoup.

Le film *Jurassic Park* est donc basé sur un roman de Michael Crichton. Il avait également écrit et réalisé deux films, *Mondwest* ou *Westworld* sorti en 1973 et sa suite *Futureworld* en 1976 : dans un parc d'attraction peuplé de robots, ceux-ci se détraquent et commencent à attaquer les visiteurs. Clairement une version beta de JP, avec un Yul Brynner diabolique qui reprend son rôle des *Sept Mercenaires* mais sous la forme d'un robot qui débloque. Arnold Schwarzenegger dira s'être inspiré de son interprétation pour son rôle du Terminator T-800 dans le film du même nom. HBO sortira une adaptation des deux films *World en une série de 4 saisons de 2016 à 2022.

Ne pas faire : Voir d'abord Jurassic World, remake en plus grossier. Ou le 2 ou le 3, ou le 5 ou le 6 qui s'enfoncent dans la clonerie.

Citations

John: "All major theme parks have delays. When they opened Disneyland in 1956, nothing worked."

Ian: "Yeah, but John, if the Pirates of the Caribbean breaks down, the pirates don't eat the tourists."

2. Terminator (1984) et Terminator 2 (1991) – 14+

Terminator 1 a m'a préférence. C'est le film de notre année de naissance : 1984. L'homme finira par s'éteindre de sa propre main, détruit par sa création, ici l'IA génocidaire Skynet. Le 1^{er} Terminator a plus de scènes dans le futur, certes plus cheaps que la grande scène d'ouverture de *Terminator 2*, qui est plus spectaculaire, mais le ton est résolument plus sombre, plus désespéré, comme en témoigne la scène finale et son *¡Viene una tormenta!* qui annonce le pire.

La présence d'Arnold à l'écran est juste monumentale. La musique de Brad Fiedel est fort peu écoutable indépendamment, sauf le thème qui est inoubliable. Le film regorge de citations (*Sarah Connor?, I'll be back!*) et de scènes mémorables, comme celle dans la boîte de nuit, *Tech Noir*, ou celle de l'assaut du commissariat. C'est le James Cameron des débuts, celui contraint par le pognon à l'inventivité folle, qui donne ici son meilleur, bien loin de celui déclinant d'Avatar et ses milliards.

Terminator 2 a son lot de scènes d'action spectaculaires, notamment dans les canaux de Los Angeles, et offre un nouveau regard : si finalement, le pire était l'homme, avec ses pulsions destructrices, et la machine meilleure, capable d'être un père de substitution parfait ? Les effets spéciaux du Terminator liquide étaient du jamais vu pour l'époque.

A côté : Les vieux jeux Bethesda *The Terminator: Future Shock* (1995) et *The Terminator: SkyNET* (1996) offraient déjà d'immenses niveaux à une époque lointaine. Dernièrement, le jeu *Terminator: Resistance* (2019) a eu des critiques honnêtes mais sans plus.

Ne pas faire : Regarder d'abord les Terminators 3, 4, 5, 6 dont la qualité va euh... en descendant dans l'infâme.

Citation

T-800: The system goes online August 4th, 1997. Human decisions are removed from strategic defense. Skynet begins to learn at a geometric rate. It becomes self-aware at 2:14 a.m. Eastern time, August 29th. In a panic, they try to pull the plug.

3. Conan, the Barbarian (1982) – 16+

L'aventure, l'amour, le danger des sectes, la construction personnelle, le médiéval-fantastique, oui Conan aborde tout cela en puisant dans les nouvelles de Robert E. Howard qui commence à les écrire en 1932 (!), autant dire à la préhistoire du genre. Arnold déborde de muscles, une démonstration de ce qu'on peut faire d'un corps en le travaillant – c'est ce que je me dis quand j'essaye de survivre à trois pompes d'affilée.

Mais Conan, c'est avant tout un opéra sublimé par la musique du génial et regretté Basil Poledouris. C'est le genre de film que je pourrais regarder les yeux fermés tellement la musique nous transporte, nous fait vivre des émotions qui n'ont pas besoin de mots ni d'images. Et le méchant, qui faisait aussi la voix de Dark Vador, s'appelle *Doom*, alors que vouloir de plus ?

A côté : Les bouquins sont pas mal, « simples » dans leur construction et leurs aventures, mais les histoires ont le charme désuet des vieux récits, il s'en dégage un parfum d'aventures surannées. Il ne faut pas oublier l'innovation que représentait ces récits, on parle de médiéval-fantastique d'avant *The Lord of the Rings* qui date lui de 1954. On notera quelques liens tenus avec l'œuvre Lovecraft.

Ne pas faire : Commencer par le 2, *Conan the destroyer* (1984), qui reste toutefois accompagné par une nouvelle partition de ce bon vieux Basil, ou les reboots successifs qui n'ont rien compris (même s'il y a une Eva Green qui s'est perdue dans l'un d'entre eux en méchante sorcière). On peut s'intéresser à la rigueur à *Kalidor, la légende du Talisman (Red Sonya)* de 1985, film (très) fauché où Arnold ne joue qu'un second rôle, obligé par son contrat, pour la façon dont Ennio Morricone s'empare de la musique de film médiéval-fantastique. On ne pourra manquer de faire la comparaison

avec celle de Basil bien sûr. En revanche, on évitera les innombrables dérivés, italiens ou américains, très fauchés et souvent très ridicules, n'est pas John Milius qui veut, comme *Ator le conquérant* (1982) ou *Dar l'invincible* (1982) et leurs innombrables suites. On me signale également *Hundra* (1983) comme meilleur que *Kalidor*, à voir...

Citations

Mako, narrateur : *"It is I, his chronicler, who alone can tell thee of his saga. Let me tell you of the days of high adventure!"* (et la musique se lance, *Anvil of Crom*)

Khitan General: *"Wrong! Conan, what is best in life?"*

Conan: *"To crush your enemies, see them driven before you, and to hear the lamentations of their women!"*

Thulsa Doom: *"Infidel defilers. They shall all drown in lakes of blood. Now they will know why they are afraid of the dark. Now they will learn why they fear the night".*

4. Star Wars : Un Nouvel Espoir (1977) et Rogue One (2016)

C'est simple, *Un Nouvel Espoir* a créé la notion de blockbuster et va générer un empire culturel. Et pourtant, c'est un film d'auteur auquel personne ne croyait, inspiré d'un film d'Akira Kurosawa, *La Forteresse Cachée*. La musique de John Williams (mon compositeur favori avec Basil Poledouris, on l'aura compris), l'homme le plus oscarisé au monde, reprend les codes de la musique romantique et du vieil Hollywood (comme le compositeur Korngold qui avait fait la bande originale du film *Les Aventures de Robin des Bois* de 1938) pour un film plein de rebondissement qui commence avec un fermier paumé pour finir par une attaque de base spatiale titanesque.

Ne pas faire : commencer par les trois premiers, dont les dialogues Anakin/Padmé frisent parfois le ridicule, ou les trois derniers. Le 7 est une réactualisation calquée sur le 4. On sauvera le 8, plus original, graphiquement sublime entre un combat avec des gardes rouges ou sur un désert de sel blanc à la poussière rouge.

Citations

Obi Wan Kenobi: *"That's no moon...it's a space station."*

Han Solo: *"May the Force be with you."*

Rogue One, lui, c'est la meilleure réactualisation de Star Wars, très lié à l'épisode 4. Un film hollywoodien étrange car tout le monde meurt à la fin ! Le combat final se déroule dans un décor de rêve inspiré des Maldives en total contradiction avec l'action mais c'est ce décalage qui est intéressant. Les remarques du robot K-2SO sont drôles sans décrédibiliser le film (au contraire du dialogue au début de l'épisode 8 entre Hux et Poe). Michael Giacchino, le compositeur actuel que

j'aime le plus, reprend le travail de composition sur les pas de John Williams pour un score à la fois innovant et qui lui rend hommage, avec sa propre personnalité, bref une pépite !

La première bande-annonce du film porte en elle toutes les promesses d'un grand spectacle épique : https://www.youtube.com/watch?v=yGGy_ABpvg Musique cristalline du début qui reprend le thème de la saga, alarme impériale stridente, elle m'a conquis ! Une autre bande annonce <https://www.youtube.com/watch?v=frdj1zb9sMY> montre une scène qui a malheureusement disparu (le film aurait été lourdement édité dans sa phase de finalisation) : Jean Erso affrontant, à pied, un Tie-Fighter. Dommage, on se contentera du film dans sa version finale et c'est déjà bien.

Citation

Jyn Erso: "I rebel!"

A côté : l'autre grand univers de Space Opera, c'est celui des hommes en pyjama ! *Star Trek* a connu un reboot emmené par le réalisateur J.J. Abrams avec deux épisodes très sympas traités dans l'entrée numéro 21.

On pourra aussi citer l'autre grand opéra, *Dune*, tiré du roman de Frank Herbert publié en 1965 qui a sa propre entrée, la numéro 27.

5. Starship Troopers (1997) – 16+

Que dire ? Oui, c'est encore la musique de Basil (*Conan*, *Octobre Rouge*, *Robocop*). Oui, c'est ultra-violent. Oui, cela se passe dans un univers fasciste pour mieux le dénoncer avec une jeunesse dorée qui part à la guerre comme on va faire un pique-nique et se retrouve face à des arachnides immondes (toutefois provoqués par des fondamentalistes humains, nuance).

Mais c'est bien fait, ça prend aux tripes et on suit la carrière Johnny Rico et ses amours contrariés (Carmen ou Dizzy ?) jusqu'à la victoire. Du début qui se veut une parodie des films et séries de *colleges* américains, on passe à un film de guerre spectaculaire et âpre. Difficile de voir un film de guerre après celui-là tellement il met la barre haute avec des effets spéciaux incroyables et une musique si glorieuse.

A côté : quelques jeux ont essayé de retranscrire l'expérience de *Starship Troopers* :

- Le mauvais FPS *Starship Troopers* de Strangelite (2005)
- Le jeu de gestion tactique plutôt bon *Starship Troopers: Terran Ascendancy* (2000)
- Le jeu de gestion tactique plus moderne et plutôt bon aussi *Starship Troopers: Terran Command* (2022)
- Le FPS coop *Starship Troopers: Extermination* (2024) qui promet mais méfiance

Le roman original, de Robert Heinlein, grand auteur de SF de l'âge d'or, traduit parfois par *Etoiles, garde à vous !*, est aussi intéressant, gagnant du prix Hugo du roman de science-fiction en 1960, il présente notamment le concept d'armure exosquelette. Il était au programme des académies militaires aux US.

Ne pas faire : Voir les innombrables suites pourries et fauchées : il faut savoir dire stop à une licence, même si on l'aime.

Citations

Jean Raszak : *"This is for all you new people. I have only one rule. Everybody fights, no one quits. If you don't do your job, I'll kill you myself! Welcome to the Roughnecks!"*

Jean Raszak : *"Have fun. That's an order."*

6. Les films tirés des comics d'Alan Moore : V pour Vendetta (2006), Watchmen (2009) – 18+

L'écrivain Alan Moore a renié toutes les adaptations de ses comics (il y aussi *From Hell* de 2001 qui n'est pas mauvaise). Pourtant, elles ne démeritent pas. Ce type, un Anglais et non un Américain, est un génie car il a apporté une vision différente des superhéros dans *Watchmen* : sales, cyniques, alcooliques, violeur même, avec des failles énormes et poursuivis par la haine des « normaux ». Le concept de « dirty super héros » sera repris plus tard par la série *The Boys* sur Amazon Prime. Cela rend ces superhéros plus humains, plus détestables ou plus attachants selon leurs actions. On est loin du Superman propre sur lui. La scène d'intro de *Watchmen* vaut à elle-seule le détour, revisitant 50 ans d'histoire américaine à l'aide de détournement de photos célèbres.

Citation

The Comedian: "You know, mankind's been trying to kill each other off since the beginning of time; now, we finally have the power to finish the job."

V pour Vendetta est plus sombre, dans cet affrontement entre dictature et anarchie (dans le comics) ou démocratie (dans le film). La musique de Tchaïkovski (1814 Overture) est employée magnifiquement dans la scène d'ouverture. Le film est pourtant lourd en monologues du héros et pourtant, cela s'agence bien, c'est fluide. Jusqu'où aller pour défendre la liberté ? Qu'est-ce qui justifie les moyens ? Est-ce la fin ? Ey alors qu'est-ce qui justifie la fin ? Camus avait sa petite idée : « *si la fin justifie les moyens, qu'est-ce qui justifie la fin ? Les moyens !* ». Et puis, que reprocher à un film qui met autant en avant la date du 5 novembre ?

Citation

V: "Beneath this mask, there is more than flesh. Beneath this mask, there is an idea, Mr Creedy. And ideas are bulletproof!"

A côté : Lire les comics bien sûr !

7. Mad Max 2 (1981) et Mad Max 4: Fury Road (2015) – 16+

Les films post-apo par excellence. Un héros mutique. De l'action non-stop. Une réflexion sur la nature humaine, sa civilisation et sa fin.

Le 4^{ème} film, *Fury Road* bénéficie de la musique de Junky XL et est d'un déluge d'action et de violence hypervisuelle : c'est simple, le premier et seul moment de paix se situe 1h après que le film a commencé. L'utilisation du langage est très intéressante aussi avec des inventions comme « blood bag » ou « witness ! ». Les perchistes qui s'agitent au milieu des véhicules, le guitariste aveugle juché sur un tas d'enceinte : autant de visions incroyables.

Citation

Nux: *"I am the man who grabs the sun, riding to Valhalla! Witness me, blood bag! Witness!"*

Le second *Max Max* de 1981 est sur le papier une classique combinaison du film de siège et du film de convoi. C'est l'exécution qui en fait un film magistral, digne représentant de l'univers postapocalyptique qu'il a contribué à figer dans les esprits : le désert, les néo-pillards, la violence partout.

Le premier *Mad Max* de 1979 est sympathique aussi, présente un monde déglingo (mention spéciale au commissariat), commence par la poursuite mythique de Nightrider et finit par une scène de vengeance terrible.

A côté : jouer à aux jeux Fallout bien sûr ou la série du même sur Amazon Prime. Il y a aussi les jeux Rage. Far Cry : New Dawn est lui aussi postapocalyptique mais utilise le superbloom (une végétation luxuriante) plutôt que le trope du désert vu et revu.

8. À la poursuite d'Octobre Rouge (1990) – 12+

Film d'action intelligent autour d'un sous-marin indétectable sublimé par... oui, encore Basil Poledouris. On retrouve le Dr. Grant de *Jurassic Park* et Sean Connery en très grande forme. Basé sur un bouquin de Tom Clancy (le papa du bouquin *Rainbow Six* et des studios *Red Storm* qui feront les jeux du même nom) inspiré lui-même d'une histoire vraie, bref du solide. Je pense que ce film explique ma passion pour les sous-marins et je ne suis pas le seul tant le « passage dans un sous-marin » se répète dans la série des jeux *Call of Duty*.

Citation

Captain Ramius: *"Hey, Ryan, be careful what you shoot at. Some things in here don't react too well to bullets."*

9. Alien, le 8e passager (1979) et Aliens, le retour (1986) – 16+

Alien, c'est un space opéra crade et gluant. Le premier film joue surtout sur la peur, le peu de moyen des pauvres employés, sortent de camionneurs de l'espace sous-payés et exploités par une méga-corporation. Ils transportent une cargaison d'un point A à un point B, on sent tout le caractère ennuyeux de la chose. Mais quelque chose de terrible surgit, ils meurent tous sauf le chat et l'héroïne. On notera l'antipathique IA du vaisseau nommée Mother et son bras armé, l'androïde Ash.

AlienS peut se résumer à sa tagline : « *this time, it's war* » mise en scène avec tout le génie de James Cameron. Un film de guerre dans l'espace qui ne trouvera sa relève qu'avec *Starship Troopers*, 11 ans plus tard. La découverte de la base abandonnée après la bataille est un moment clé du cinéma, avec son architecture et ses restes d'activités humaines brutalement interrompues, explorées prudemment par les colonial marines.

Ne pas faire : regarder la merde intersidérale que sont les films *Aliens vs Predator* sortis en 2004 et 2007. Une honte intersidérale.

A côté : tous les jeux aliens dont le plus grand : Aliens versus Predator (celui de 1999 pas celui de 2010). On pourra également s'aventurer du côté d'un *System Shock 2* (1999) ou *Prey* (2017) pour le côté base abandonnée + montres.

Il y a aussi le très bon film *The Thing* de John Carpenter (1982) (ou *L'Effroyable Chose* au Québec) dans le genre d'Alien. A réserver à un public solide tant les monstres sont dégoûtants et fourbes.

Citation

Sergeant Apone : *"All right, sweethearts, what are you waiting for? Breakfast in bed? It's another glorious day in the Corps. A day in the Marine Corps is like a day on the farm: Every meal's a banquet. Every paycheck's a fortune! Every formation's a parade! I love the Corps!"*

10. Au service secret de Sa Majesté (1969), L'espion qui m'aimait (1977) et Moonraker (1979)

Ah ! James Bond et son charme désuet. A chaque fois qu'il rencontre un nouveau personnage féminin, je déclenche dans ma tête un chronomètre pour savoir en combien de temps elle finira au lit avec lui. Dans les anciens, c'est presque caricatural.

Mais James, ce n'est pas que les femmes : ce sont aussi des méchants très classes bien que peu efficaces, et surtout ils ont toujours une **base secrète** démentielle. Sans compter la musique sublime de John Barry (pour ceux de 69 et 79) qui vient enjoliver les différents paysages de cartes postales qui nous sont proposés, c'est voyager pour peu de frais, ce que font aussi les derniers Mission Impossible. J'ai pris celui de 69, *Au service...*, non pas pour l'année mais pour la musique de Barry, celui de 77, *L'espion qui m'aimait*, car c'est mon préféré (il y a des sous-marins, une Lamborghini sous-marine, une espionne russe qui est le pendant soviétique de 007) et le *Moonraker* de 79, car Barry est à la musique encore. L'histoire commence sur terre, passe par des temples Aztec et finit dans l'espace avec Michael Lonsdale en méchant très méchant assisté du terrible Requin revenu de *L'Espion qui m'aimait* !

A côté : Jouer à GoldenEye64 bien sûr, il est ressorti sur le Xbox Game Pass !

Il y a aussi les films *Mission Impossible* avec Tom Cruise qui essaye de jouer dans la même cour, mais avec beaucoup plus de déguisements. Le 2 (2000) de John Woo atteint des sommets du kitsch avec des pigeons qui volent dans tous les sens, alors que le réalisateur nous avait habitué à bien mieux avec des hits comme *Volte-face* (1997). Le dernier en date, j'ai arrêté de les compter mais Wikipedia me dit que c'est le septième, *Dead Reckoning* (2023), est étonnamment bien, avec un casting féminin de choc, composé de Rebecca Ferguson, Vanessa Kirby en Veuve blanche, Pom Klementieff en assassin, et Hayley Atwell. Ethan Hunt y fait face « à son plus grand défi » : comment battre une IA qui peut prédire le futur et devine toutes vos intentions ?

Citation

"The name's Bond, James Bond"

Golfinger (1964) :

Bond: "Do you expect me to talk?"

Goldfinger: "No, Mr Bond, I expect you to die!"

11. La Chute du faucon noir / Black Hawk Down (2001) et les films de guerre – 18+

S'il y a un film de guerre qui a fait naître un malaise chez moi après son visionnage, c'est bien celui-ci. Âpre, sans pitié, il narre une expédition de soldats américains dans un état failli, la Somalie, pour une raison dont je ne me rappelle pas. Peu importe, ça finira mal, très mal, pour eux. Ridley Scott derrière la caméra, Hans Zimmer à la musique, avec l'inoubliable *Leave no man behind*, encadrent un spectacle impressionnant où les « héros » sont entourés d'ennemis indistincts et encaissent les balles, les explosions puis très vite les morts, dans un déluge de feu et de sang. Une séance de chirurgie de terrain est le point culminant de l'action qui ne connaît pas de répit (et on apprend ce que veut « clamber »). A la fin, les rares survivants arrivent enfin à une *safe zone* et croisent le personnage d'Eric Bana (remarquable Hector dans le *Troy* de 2004) qui repart dans l'enfer comme on repart au boulot un lundi matin. Mais le film ne laisse aucune illusion sur ce job : il est ignoble, comme toutes les guerres le sont, peu importe le courage des hommes et la justesse des causes.

A côté : Pour comparer, on peut revoir les grands classiques du film de guerre : *Le Jour le plus long* (1962), *Les Canons de Navarone* (1961), *Le Pont de la rivière Kwaï* (1957), *Quand les aigles attaquent* (1968), le curieux *L'aigle s'est envolé* (1976). Il existe aussi une variante marine avec *La Bataille du Rio de la Plata* (1956). On peut également voir leur modernisation : *Il faut sauver le soldat Ryan* (1998) tout aussi terrible dans sa représentation du débarquement. On verra également la notice n°38 sur un autre film de guerre : *The Thin Red Line* (1998).

Citation

Sergeant First Class Norm "Hoot" Gibson : *Y'know what I think? Don't really matter what I think. Once that first bullet goes past your head, politics and all that shit just goes right out the window.*

12. Films drôles : Hot Shots! (1991) et Papy fait de la résistance (1983)

Un peu d'air après le sang. Les deux films, dans des styles différents mais pas si éloignés, dynamitent les convenances pour offrir un spectacle réjouissant. En se moquant de « Top Gun » pour le premier, et de la période de l'Occupation pour le second.

Sujet glissant s'il en est, mais en nous montrant la vilenie ordinaire, la fraternisation humaine malgré les camps différents, des résistants et des allemands maladroits ou « larger than life », le film brise le récit mythologique unique de « La Résistance » voulu par De Gaulle, pour nous montrer simplement des hommes et leurs choix, lâches ou courageux, mais toujours drôles, et non des héros ou des monstres lointains, et pour ça on lui dit merci.

A côté : Il serait une hérésie de ne pas citer ici les *Austin Powers*. Une avalanche de gag qui patauge parfois dans un humour pipi-caca hélas mais reste vraiment très bon. Le premier (1997) est un peu épargné, tout en introduisant le héros, l'époque et le style, tandis que le deuxième, *L'Espion qui m'a tirée* (1999), s'il s'y vautre allègrement, a toutefois quelques bonnes vanes pour relever le tout et faire prendre de l'ampleur à la formule. Le troisième, *Goldmember* (2002), est un peu plus faiblard.

Citations

« - Comment dois-je vous appeler "super" ou "résistant" ?
- Appelez-moi "Super" pas de chichi ! »

« Non, je n'ai pas changé, je suis toujours le même que tu as aimé... »

Hot Shots ! est lui une grande bouffonnerie qui se moque de la propagande pour l'armée U.S. qu'était *Top Gun* (1986). Charlie Sheen est irrésistible, on le retrouvera dans *Hot Shots ! 2* (1993) et *Scary Movie 3* (2003).

13. Tron (1982) / Tron: Legacy (2010)

Tron Legacy est un spectacle dans le plus pur sens du terme, pour les yeux et les oreilles. Pour le cerveau, c'est moins sûr, mais il y a tant à voir et à écouter que celui-ci plonge dans une béatitude admirative éclairée seulement par les néons du cyberspace. Le réalisateur, Joseph Kosinski, a fait des études d'architecture et cela se voit. Le monde virtuel tout de noir et de néons, est somptueux, des artères de la « grille » au repaire Zen d'un blanc immaculé de Flynn jusqu'à la boîte de nuit où les programmes se détendent. Oui, c'est n'importe quoi, mais bon, on pose le cerveau ai-je dit plus haut. Reste la réflexion de Quorra sur l'ego et l'art de s'en défaire, à méditer, bercé par la musique démentielle de Daft Punk.

A côté : Au moment où retentit « Sweet Dreams » de Eurythmics, dans la salle d'arcade, les spectateurs ont été parcourus d'un fou rire... souvenirs partagés d'une époque ? Je suis allé le voir au moins 5 fois en salle (en VO, en IMAX, etc.) mais cela ne s'est produit qu'une fois.

Citation

Quorra: *"Flynn is teaching me about the art of the selfless. About removing oneself from the equation."*

L'ancien *Tron* (1982) est intéressant pour ce qu'il montre de la représentation du cyberspace 30 bien avant la généralisation des ordinateurs dans nos maisons et bureaux. Les images ne sont d'ailleurs pas générées par ordinateur mais réalisées avec des procédés beaucoup plus old school. Une des premières séances en images de synthèse est d'ailleurs dans un Disney : l'intro du film *Le Trou noir* de 1979 : <https://www.youtube.com/watch?v=wstIR27xe-0> avec une musique de John Barry (cf. les James Bond et *Zoulou*).

Le réalisateur du premier est Steven Lisberger et la musique est de Wendy Carlos, une femme pionnière des musiques électroniques (cf. son disque *Switched-On Bach* de 1968, un an après Pierre Henry et sa *Messe pour le temps présent*) qui avait fait aussi la B.O. de *The Shining* de Kubrick (1980).

Citations

Flynn: *"Who's that guy?"*

Program: *"That's Tron. He fights for the Users."*

14. Piège de cristal (1988) et Une journée en enfer (1995) – 16+

La série des *Die Hard*, que l'on pourrait traduire par « Dur à cuir », c'est de l'action non-stop orchestré par John McTiernan. Le premier est, comme souvent, le plus culte : lors d'une fête de Noël, des méchants terroristes européens, dirigé par l'utraclasse Alan Rickman (aka Professeur Snape dans les *Harry Potter*), prennent en otage les employés du Nakatomi Plaza, un building flambant neuf de Los Angeles (dans la vraie vie, le siège de la Fox qui produit le film).

En fait de terroriste, il s'agit surtout de gros voleurs. John McClane, flic au bord du divorce, vient visiter son épouse et se retrouve piégé lui aussi : mais il ne va pas se laisser faire... Il faut voir ce film en V.O. pour comprendre que les méchants sont un gang d'européens : allemands, italiens, français, avec le leitmotiv de la 9^{ème} symphonie qui se distingue au-dessus de la musique de Michael Kamen.

A côté : il existe un FPS adapté du film, mais malheureusement introuvable sur les plates-formes, il faut se tourner vers l'abandonware pour y jouer, il n'était pas si terrible paraît-il :

https://www.abandonware-france.org/ltf_abandon/ltf_jeu.php?id=4008



Le logo du Nakatomi

Citation

John McClane : *"Yippee-ki-yay, motherfucker!"*

Une journée en enfer, le 3^{ème} épisode, c'est toujours pareil mais à l'échelle d'une ville. Le frère du chef des méchants du 1 revient pour terroriser la ville et jouer avec McClane à l'aide de défis bien débiles. Seule la fin est un peu faiblarde et vite expédiée.

Ne pas faire : voir les épisodes 4 et 5, une purge sans nom !

15. Blade (1998) et Blade 2 (2002) – 16+

Blade, inspiré d'un comics américain du même nom, réinvente le film de vampires : plus de romantisme, mais de la violence stylisée. On suit le diurnambule, un enfant devenu vampire lorsque sa propre mère enceinte de lui été elle-même transformée en vampire. Capable de se déplacer de jour sans craindre la lumière du soleil, d'où son nom, il se donne pour mission de protéger l'humanité en exterminant les autres vampires. La scène d'ouverture du premier, avec sa musique techno hypnotique et son « blood bath » donne le ton.

Le deuxième est plus nuancé, réintroduit même une pointe de romantisme dans la relation entre Blade et une vampire « gentille ». Oui car le deuxième introduit une guerre entre les vampires. Retournements de situation, alliance malaisée entre anciens adversaires, *Blade 2* pousse le concept plus loin. La scène de « retour à la poussière » parvient même à émouvoir au milieu d'une succession de combats. On retrouve la maestria de Guillermo del Toro derrière et ce n'est pas pour rien. On pourra aussi regarder ses *Hellboy 1 et 2* (2004 et 2008) qui explorent un monde pulp avec des nazis, des démons et même... Raspoutine ! Tout cela n'est pas sans rappeler un certain jeu vidéo nommé *Return to castle Wolfenstein* (2001).

A côté : écouter en boucle le titre diffusé dans la boîte de nuit de Blade 1. Aussi répétitif que du Philip Glass : <https://www.youtube.com/watch?v=cNOP2t9FObw>

Ne pas faire : ne pas voir l'épisode 3 de la série des Blades qui souffre d'une réputation de very bad film, ni le reboot des *Hellboy*.

16. Comédies musicales : *Moulin Rouge!* (2001) et *les Parapluies de Cherbourg* (1964) – 14+

Moulin Rouge ! est une explosion de couleurs et de chansons. Sur un canevas très classique (une femme, 2 hommes, un riche, un pauvre) Baz Luhrmann brode une comédie musicale déjantée, à la limite du n'importe quoi. Pourtant, l'émotion est là, les moments d'anthologie aussi, supportés par la musique orchestrée de main de maître par Craig Armstrong. Il faut entendre la reprise du *Show must go on* de Queen ou le mix d'un tango avec le *Roxanne* de Police pour atteindre des moments de grâce.

Les Parapluies de Cherbourg de Jacques Demy est une histoire d'amour au début légère, qui finit pat se briser sur les tristes « événements » d'Algérie. Un ton bien plus grave que celui des *Demoiselles de Rochefort* (1967). C'est beau, il y a Catherine Deneuve si jeune, et la musique grandiose et sublime de Michel Legrand qui transforme un quai de gare en décor tragique. Culte.

A côté : il y a bien sûr *Grease* (1978) avec John Travolta et la regrettée Olivia Newton-John avec ses musiques entêtantes. Pour l'avoir revu il n'y a pas longtemps, il y a pas mal d'allusions au sexe dans les dialogues et les paroles. On peut citer aussi le culte *West Side Story* dont les deux versions, l'originale de 1961 et le remake de Spielberg en 2021, sont toutes deux aussi bien (même si la population *growing* est remplacée par des ananas *growing* dans la deuxième, on n'arrête pas le politiquement correct). Comme d'habitude, la plus moderne est la plus accessible à des yeux innocents. Attention, c'est de la tragédie toutefois, au contraire du délire de *Grease*.

Ne pas faire : ne pas regarder ces films si on est allergique aux comédies musicales. Il faut une certaine « suspension du réel » pour qu'on apprécie et accepte de voir une femme faire le plein de sa voiture en chantant en duo avec le pompiste.

17. Les Westerns : Le bon, la brute et le truand (1966), Il était une fois dans l'ouest (1968) – 14+

Genre culte américain, réinventé par les Italiens, sublimés par la musique d'Ennio Morricone. On pourra citer *Le Bon, la Brute et le Truand* : trois gredins qui sillonnent les Etats-Unis en quête d'un trésor au milieu de la guerre de Sécession. Le « héros », Blondin, interprété par Clint Eastwood est un rôle exceptionnel avec un sens de la justice assez particulier. Le brutal Tuco et le terrible Sentenza forment le reste de ce trio d'enfer qui nous entraîne au milieu d'une guerre dont tous les participants sont bien désabusés. Au milieu du chagrin des soldats, magnifiquement chanté également, l'extase de l'or est un des morceaux les plus géniaux de Morricone, ainsi que le Trio qui ponctue le triel final entre les trois protagonistes.

Citation

Blondie: *"You see, in this world there's two kinds of people, my friend: Those with loaded guns and those who dig. You dig."*

Il était une fois dans l'Ouest (C'era una volta il West) est plus sombre, plus lent, même sa bande-son avec son harmonica strident est plus dure à supporter. La scène d'ouverture semble durer des plombes. Mais le film vaut surtout pour sa scène finale, point d'orgue de tout le film : un duel doublé de l'explication de la motivation du héros. Echange de regards entre les yeux bleus d'Henry Fonda filmés en gros plan et ceux bruns de Charles Bronson. Flashback. Détonation. Un tombe, l'autre reste debout. Fin.

A côté : on peut poursuivre l'exploration de la *Trilogie du dollar* avec les deux premiers avant le bon, la brute et le truand : *Pour une poignée de dollars* (1964) et *Et pour quelques dollars de plus* (1965).

On pourra se replonger dans les classiques du western d'avant la déferlante de Sergio Leone : on en citera deux avec le monument John Wayne : *Rio Bravo* (1959) et *Rio Lobo* (1970).

On pourra aussi explorer la carrière de Charles Bronson, héros du film d'action de l'époque, à la manière de Liam Neeson aujourd'hui : *Un justicier dans la ville* (Death Wish) (1974) ou *Les Septs Mercenaires* (1960), un western aussi avec Yul Brynner, deux films que je n'ai pas encore vus.

Dans un autre média, on pourra se plonger dans lecture des BD de Blueberry de Jean Giraud au dessin (alias Moebius) et Jean-Michel Charlier au scénario. Je conseille tout particulièrement les crépusculaires cycles *L'Or de la sierra* (1972) et *Le Trésor des Confédérés* (1973-1974).

18. Matrix (1999) et Matrix : Reloaded (2003) – 14+

Matrix, à sa sortie, était révolutionnaire. Nourri de philosophie orientale, planté dans le double décor d'une société déshumanisée et d'un monde post-apocalyptique, il narre le bon vieil affrontement hommes vs machines de *Terminator* (1984) mais avec une sérieuse mise-à-jour. La scène finale du premier, où le messie, par la force de l'amour, ressuscite et le « code » lui apparaît en surimpression sur le monde virtuel, est simplement d'anthologie.

Citation

Agent Smith: *"I'd like to share a revelation that I've had during my time here. It came to me when I tried to classify your species and I realized that you're not actually mammals. Every mammal on this*

planet instinctively develops a natural equilibrium with the surrounding environment but you humans do not. You move to an area and you multiply and multiply until every natural resource is consumed and the only way you can survive is to spread to another area. There is another organism on this planet that follows the same pattern. Do you know what it is? A virus. Human beings are a disease, a cancer of this planet. You're a plague and we are the cure."

Matrix : Reloaded ne révolutionne rien lui. Mais ses scènes de combat, ultra-lisibles, sur une musique démentielle, que cela soit au milieu d'immeubles anonymes, d'un château ou d'une autoroute crépusculaire maintiennent un charme esthétique hypnotique et indéniable.

A côté : toute chose à une fin et il faudra également passer par *Matrix : Revolutions* (2003) pour compléter la trilogie (le *Matrix : Resurrections* de 2021 est lui par contre tout à fait dispensable). Il ne m'a pas autant séduit que les deux premiers mais garde quelques moments forts, dont l'attaque de Zion par les nuées robotiques et surtout son hymne : *Neodämmerung* par Don Davis.

19. Total Recall (1990) – 16+

Un film fondé sur un livre de Philip K. Dick part avec un gros avantage. Ce n'est toujours pas un bon film pour finir (le terrible *Impostor*) mais c'est toutefois une bonne heuristique : *Blade Runner*, *Planète hurlante*, *The Truman Show*, *Minority Report*, *Paycheck* et celui qui nous occupe ici : *Total Recall*. Réalisé par le « hollandais violent », Paul Verhoeven (*Robocop*, *Starship Troopers*), sorti en 1990 avec les superstars Arnold et Sharon Stone. Qu'est-ce qui vrai ? Notre mémoire nous trahit-elle ? Qui sont les autres que l'on croit connaître ? Et qui sommes-nous nous même ? Ce sont les interrogations dickiennes habituelles et on comprend mieux pourquoi il finira sa vie paranoïaque. Et la musique est sublime : par l'ouverture, Jerry Goldsmith semble faire un clin d'œil au *Conan* de Basil Poledouris.

Ne pas faire : le remake infâme de 2012 mérite le bûcher, même s'il emploie Kate Beckinsale à la place de Sharon Stone. Encore des types qui n'ont rien compris au génie d'un film et se plante complètement dans le remake. Dommage.

Citations

Lori: *"Doug, honey... you wouldn't hurt me, would you, sweetheart? Sweetheart, be reasonable. After all, we're married!"*

Douglas Quaid: *[Lori goes for her gun, Quaid shoots her in the head, killing her] "Consider that a divorce!"*

20. Cloverfield (2008) – 18+

Une soirée à New York. Un mec part au Japon laissant une fille qui l'aime sur place. Ambiance comédie romantique triste. On se demande si on regarde un épisode dark de *Friends* et soudain c'est le choc. Brutal, violent, effrayant. Le film part dans une toute autre direction, filmé en caméra à l'épaule. On est dépassé, comme les protagonistes, par l'ampleur des événements, les multiples retournements de situation. A la fin, il ne restera des ruines et aucun espoir, juste la nostalgie du bonheur perdu.

Pour une fois, il n'y a qu'une pièce musicale dans tout le film, par le très bon Michael Giacchino, qui démarre... au générique de fin ! C'est à ce moment seulement qu'on réalise que toutes les images captivantes d'avant en étaient dénuées. Pour les réaliser, on retrouve J.J. Abrams, le créateur des séries *Lost* et *Alias*, sortent de nouveau Spielberg (Super 8) et Lucas (Star Wars VII) combinés qui réalisera également les nouveaux Star Trek (voir ci-dessous).

A côté : pour continuer sur l'aspect « les grands événements vus au ras du sol », où le héros est complètement perdu au milieu d'événements qui le dépassent totalement, on pourra voir *La Guerre des Mondes* (2005) (entrée n°34) avec une musique jazzy de Williams qui est... euh... moyenne, *Civil War* (2024) et *Phénomènes* (2008). Attention : du fait de leur nature, ces films sont beaucoup plus impactant psychologiquement et donc à réserver à un public quasiment adulte.

Citation

Marlena Diamond: *"Guys? I don't feel so good."*

21. Star Trek (2009) et Star Trek: Into Darkness (2013) – 12+

Le reboot de Star Trek est original : il considère que tous les films / séries précédents sont arrivés dans un univers parallèle à la suite d'une divergence dans l'histoire. Chaque événement est donc une version alternative des films classiques.

Mais même sans apprécier cette subtilité, c'est de la bonne science-fiction du type space-opera avec le très doué J. J. Abrams au commande (qui finira par diriger Star Wars VII et IX). Le premier film « met en place » l'univers et le second, *Into Darkness*, commence à vraiment s'amuser avec les personnages et notamment le logique Spock.

Michael Giacchino signe un score génial, dans la veine du style pompier de John Williams, il finira la boucle en composant la musique de *Rogue One*, comme si tous ceux ayant travaillé sur *Star Trek* devait finir par être absorbé par *Star Wars*. Le troisième opus du reboot, *Sans limites* (2016), est clairement inférieur.

Citations

De *Into Darkness* :

James T. Kirk: *"Who the hell are you?"*

Khan: *"A remnant of a time long past. Genetically engineered to be superior so as to lead others to peace in a world at war. But we were condemned as criminals, forced into exile. For centuries we slept, hoping when we awoke things would be different. But as a result of the destruction of Vulcan your Starfleet begun to aggressively search distant quadrants of space. My ship was found adrift. I alone was revived."*

James T. Kirk: *"I looked up John Harrison. Until a year ago he didn't exist."*

Khan: *"John Harrison was a fiction created the moment I was awoken by your Admiral Marcus to help him advance his cause, a smokescreen to conceal my true identity. My name is... KHAN."*

22. Speed (1994) – 12+

Speed c'est un film concept, le premier réalisé par Jan de Bont, directeur de la photographie de... Paul Verhoeven (le monde est petit). Le concept en question est simple : un bus pris en otage par un méchant très méchant (en fait un retraité pas content de sa pension, toujours se méfier des retraités pas contents) : s'il passe les 50 miles à l'heure (80 km/h), la bombe s'enclenche, s'il redescend en dessous, il explose. C'est donc une course en solitaire qui commence, dans la circulation atroce d'un Los Angeles embouteillé pour finir sur un aéroport.

Keanu Reeves assure le rôle-titre du jeune flic comme il l'avait déjà fait dans Point Break (1991) et bien avant la consécration des *Matrix* et *John Wick* (dont le seul mérite est de m'avoir fait connaître le groupe *Chrysalis*). La musique de Mark Mancina accompagne de façon excellente les images (l'intro, l'arrivée sur l'aéroport et le saut). Un film efficace, rythmé, bien fait et sans prise de tête.

Ne pas faire : regarder Speed 2, une bouse infâme où le méchant est un informaticien... *empoisonné par le cuivre des ordinateurs*. Ce n'est plus un bus mais un bateau qu'il faut sauver. Keanu Reeves n'a pas rempli, il a eu le nez creux : rarement vu un truc aussi nase.

Citations

Norwood: "Sir, uh, we have a serious problem."

Lt. Herb "Mac" McMahon: "What?"

Norwood: "This freeway isn't finished."

Lt. Herb "Mac" McMahon: "What are you talking about?"

Norwood: "The aerial unit caught it about three miles ahead. There's a section missing."

Lt. Herb "Mac" McMahon: [taking out his map] "Section missing? But it's on the map. It's finished on the God damn map!"

Norwood: "I guess they fell behind!"

23. Les dessins animés et films d'animation : Aladdin & Le Roi Lion

Ces deux dessins animés représentent l'apogée du Disney. C'est drôle, rythmé, avec de supers chansons et une belle histoire. Aladdin est beaucoup plus joyeux que le Roi Lion qui traite tout de même de la mort du père du héros et de sa vengeance contre son sinistre oncle, dans un remake animalier et africain de Hamlet. Au début chez Disney, personne ne voulait travailler dessus... et pourtant, quel succès, prolongé par un remake en image de synthèse en 2019 et une comédie musicale qui tourne encore.

Aladdin est plus fun, dans une Arabie fantastique et parodique, avec un génie complètement délirant qui donne lieu à toute les excentricités possibles.

Côté bande originale, on retrouve Hans Zimmer pour *le Roi Lion*, ce qui lui donne un petit côté épique comme sait si bien les faire le maître, qui écopera pour sa peine en 1995 de l'oscar de la meilleure musique de film.

A côté : on pourra jouer aux deux hits qu'étaient les jeux *Aladdin* et *le Roi Lion* de Virgin Interactive, qui sont récemment ressortis sur Steam et que j'ai découvert sur Mega Drive.

Au niveau des suites, *le Retour de Jafar* (1994) est honorable et permet de poursuivre l'histoire, mais on évitera le troisième opus, *Aladdin et le Roi des voleurs* (1996) et celles du Roi Lion.

Au niveau des autres Disney, j'aime beaucoup *Hercule* (1997) qui a un graphisme atypique, beaucoup plus anguleux, mais un personnage féminin intéressant en la personne de Mégara, *Les Aventures de Bernard et Bianca* (1977) avec ses animaux anthropomorphes et son sinistre bayou, et enfin *Basil, détective privé* (1986), réinterprétation animalière de Sherlock Holmes.

Si on s'éloigne de Disney, il y a les dessins animés beaucoup plus sombres de Don Bluth : *Brisby et le Secret de NIMH* (1982), *Fievel et le Nouveau Monde* (1986), *Le Petit Dinosaur et la Vallée des merveilles* (1988) et *Charlie* (1989). Le premier et le dernier m'ont traumatisé quand j'étais jeune.

Enfin, les films d'animation on pourra citer les films Pixar, notamment le visionnaire *WALL-E* (2008) et le doux-amer *Là-haut* (2009). Enfin, on conclura par *Les Nouveaux Héros* (2014), film d'animation Disney mais pas Pixar. L'histoire de cette entreprise est d'ailleurs fascinante : on y croise George Lucas et Steve Jobs.

Citation

« *Hakuna Matata !* »

24. Constantine (2005) – 16+

Constantine est un film doté d'une ambiance particulière, lourde et sombre, imprégnée de nombreuses références bibliques. Inspiré d'un comics américain de collection Vertigo de la maison DC Comics, qui collection aborde des sujets plus sombres. Sur la BD, on retrouve les auteurs Neil Gaiman et Garth Ennis.

A l'écran, c'est Keanu Reeves dans le rôle-titre, celui de John Constantine, un détective confronté au paranormal, également exorciste et médium. Il faut dire, le monde contemporain et ses habitants sont l'enjeu d'un pari entre Dieu et Lucifer qui cherchent à influencer leurs actes. Théoriquement, anges et démons ont interdiction d'intervenir directement, mais comme d'habitude, les règles finissent souvent par être brisées... On retrouve Tilda Swinton, grande actrice, qui interprète l'ange Gabriel troublant et troublé.

Question musique, rien de moins que Brian Tyler et Klaus Badelt. Pourtant, je n'en ai aucun souvenir, il va falloir y remédier.

A côté : le mélange entre ésotérisme et monde contemporain est porteur de pas mal d'œuvres. On citera à nouveau les deux *Hellboy* et les deux *Blades* (cf. entrée 15) mais aussi le curieux *Bright* (2017) de Netflix où humains, orcs et elfes vivent ensemble. Will Smith y incarne un flic de Los Angeles qui reçoit un coéquipier orc et doit affronter une secte elfe particulièrement violente dont les membres veulent mettre la main sur l'équivalent d'une arme nucléaire dans ce monde : une baguette magique.

Citations

Angela Dodson: *"Well, this has been real educational, but... I don't believe in the devil."*

John Constantine: *"You should. He believes in you."*

25. Les fils de l'homme / Children of Men (2006) – 14+

Le film brosse un portrait très sombre d'un futur proche où l'infertilité généralisée condamne la race humaine. Dans un monde sans enfants, que se passerait-il ? Crises économiques, migrations massives, pauvreté, tensions, désespoir : la civilisation humaine est au bord du précipice. Surgit soudain un miracle : une femme enceinte, migrante en plus. Elle devient vite un enjeu politique pour les différentes factions qui se disputent le pouvoir.

Alfonso Cuarón, réalisateur talentueux de *Gravity* (2013), *Harry Potter 3* (2004) et *Et... ta mère aussi !* (2001) signe une œuvre forte, dont le suspense et les rebondissements ne laissent pas une minute de répit au spectateur. Le film culmine par une scène de bataille suspendue, où le miracle de la vie arrête pour un court instant la folie de la guerre et de la violence.

Citations

Jasper Palmer : *"Everything is a mythical cosmic battle between faith and chance."*

Myriam : *"I was 31. Midwife at the John Radcliffe. I was doing a stint in the antenatal clinic. Three of my patients miscarried in one week. Others were in their fifth and sixth month. We managed to save two of the poor babies. Next week, five more miscarried. Then the miscarriages started happening earlier. I remember booking a woman in for her next appointment and noticing that the page seven months ahead was completely blank. Not a single name."*

"As the sound of the playgrounds faded, the despair set in. Very odd what happens in a world without children's voices. I was there at the end. »

26. Le Dernier des Mohicans / The Last of the Mohicans (1992) – 14+

Le rouge vif des uniformes des troupes anglaises est particulièrement cinégénique. Il se détache très bien du fond constitué des magnifiques décors du Canada. Film historique situé au crépuscule du premier empire colonial français, il narre l'histoire d'amours impossibles au milieu de la sanglante lutte franco-anglaise et de leurs alliés indiens, Hurons et Mohicans. Il se fonde sur le roman du même nom écrit par James Fenimore Cooper et publié en 1826. Michael Mann délivre des images magnifiques d'une nature sauvage profanée par les luttes des hommes, sublimées par la musique mémorable de Trevor Jones et Randy Edelman. Le thème principal résonne encore dans mes oreilles.

A côté : je n'ai jamais lu le roman de Cooper mais il vaut peut-être le coup. Cependant, j'ai lu *Ivanhoé* (1819) de Walter Scott dans le genre des romans historiques de l'époque. Cela m'avait semblé pas mal à l'époque mais je n'ai pas de souvenirs plus précis.

Citations

British Officer: *"You call yourself a patriot, and loyal subject to the Crown?"*

Hawkeye: *"I do not call myself subject to much at all."*

Chingachgook: *"Great Spirit, Maker of All Life. A warrior goes to you swift and straight as an arrow shot into the sun. Welcome him and let him take his place at the council fire of my people. He is Uncas, my son. Tell them to be patient and ask death for speed; for they are all there but one - I, Chingachgook - Last of the Mohicans."*

27. Dune et ses adaptations – 14+

L'adaptation de David Lynch de 1984 est un film souvent qualifié de « malade » mais tellement classe avec ses uniformes, ses vers géants et la musique de Toto. Peut-être était-il vain de vouloir adapter l'œuvre de Frank Herbert publiée en 1965 en un seul film. Denis Villeneuve en a fait un diptyque pour son adaptation de 2021 et 2024. Le casting est sublime : il y a Virgina Madsen pour jouer la princesse Irulan, Sean Young pour la Fremen Chani et Kyle MacLachlan en Paul Atreides.

Il existe aussi deux mini-séries fauchées mais pas mal de 2000 et 2003, qui prolongent également le récit principal avec l'adaptation du *Messie de Dune* et des *Enfants de Dune*. La musique de la deuxième série, de Brian Tyler, vaut également le coup et a servi à de nombreux trailers.

A côté : lire les livres bien sûr. *Dune* (1965) (souvent découpé en deux parties), *Le Messie de Dune* (1969) et *Les Enfants de Dune* (1976) sont géniaux mais après ça part un peu en cacahuète. J'ai réussi à finir, le quatrième, *L'Empereur-Dieu de Dune* (1981) mais sans vraiment tout comprendre et je n'ai pas tenté les deux derniers : *Les Hérétiques de Dune* (1984) et *La Maison des mères* (1985).

Dune a également engendré de nombreux jeux vidéo dont *Dune II* (1992) qui a donné naissance à un nouveau genre : le jeu de stratégie en temps réel (STR ou RTS en anglais) où on explore une carte, on construit des bâtiments et on produit des unités en récoltant des ressources, avant d'aller détruire l'adversaire qui fait de même. Ce genre aura une grande prospérité dans la décennie suivante avec les chefs-d'œuvre que sont *Command & Conquer* (1995), *StarCraft* (1998) et *Total Annihilation* (1997).

Citation

Princess Irulan Corrino: *"A beginning is a very delicate time. Know then, that it is the year 10191. The known universe is ruled by the Padisha Emperor Shaddam IV, my father. In this time, the most precious substance in the Universe is the spice melange. The spice extends life. The spice expands consciousness. The spice is vital to space travel. The Spacing Guild and its navigators, who the spice has mutated over four-thousand years, use the orange spice gas, which gives them the ability to fold space. That is, travel to any part of the Universe without moving. Oh yes, I forgot to tell you. The spice exists on only one planet in the entire Universe. A desolate, dry planet with vast deserts. Hidden away within the rocks of these deserts are a people known as the Fremen, who have long held a prophecy, that a man would come, a messiah, who would lead them to true freedom. The planet is Arrakis. Also known as **Dune**."* (Et la musique de Toto se lance)

Duke Leto Atreides : *"Without change something sleeps inside us, and seldom awakens. The sleeper must awaken."*

28. Edge of Tomorrow (2014) – 16+

Je m'étais gardé de lire quoi que ce soit sur ce film. Je ne voulais rien savoir avoir la séance. Et il a suffi d'un titre du journal *Le Monde* pour tout divulguer : Un jour sans fin + Starship Troopers. On retrouve en effet le même concept d'*Un jour sans fin* (1993), sa boucle temporelle source d'humour et d'angoisse, mais dans un contexte militaro-futuriste de guerre entre l'humanité et des extraterrestres belliqueux qui manipulent le continuum spatio-temporel.

Les ennemis sont intéressants, très rapides, le design des exo-armures est génial, mention spéciale pour celle avec un crâne sur le casque. Le héros, pour une fois, est un lâche qui peu à peu, trouve le courage de s'impliquer dans sa tâche, guidé par l'amour bien sûr, représenté par l'« ange de Verdun » jouée par la sublime Emily Blunt.

Reprenant le déroulement de l'opération Overlord, la bataille se déroule en France, d'abord par un débarquement d'ampleur sur les plages de Normandie, avant de se poursuivre à l'intérieur des terres jusqu'au Louvre inondé avec un passage par un mystérieux barrage. Notons que la musique de Christophe Beck est plutôt sympathique.

Citation

Tagline : *Live Die Repeat*

29. Equilibrium (2002) – 14+

Le pitch de film de science-fiction est très perché : sous une dictature terrible, les émotions ont tout simplement été interdites, jugées la cause de trop de problèmes pour l'humanité. La peur, mais aussi l'amour ou le plaisir sont tout simplement bannies et les réfractaires traqués par des sortes de néo-prêtres qui tiennent plus du Néo de *Matrix* que de Don Camillo.

Le réalisateur Kurt Wimmer donne à son film une esthétique léchée, des combats dantesques avec une vraie fibre émotionnelle pour lier le tout. Le réalisateur se brûlera les ailes avec son film suivant, *Ultraviolet* (2006) avec Milla Jovovich, qui échouera à renouveler l'expérience, malgré quelques bonnes idées. Klaus Badelt, de la même écurie que Hans Zimmer, compose une bande-son complètement introuvable qui est pourtant remarquable.

Citation

Partridge: *"But I, being poor, have only my dreams. I have spread my dreams under your feet. Tread softly because you tread on my dreams."* I assume you dream, Preston. (Citation de Yeats)

30. Excalibur (1981) – 16+

Relecture du mythe grand-breton, inspiré par la version donnée par Thomas Malory dans *Le Morte d'Arthur* (1485), Excalibur nous embarque dans la destinée d'Arthur Pendragon et de sa femme Guenièvre, de l'amour funeste de cette dernière pour le chevalier Lancelot, âme torturée entre l'amour qu'il voue à son Roi et celui, bien plus charnel, qu'il a pour sa Reine. Tout cela sur fond d'un

combat entre Merlin l'enchanteur et la fée Morgane, victime des compromissions de Merlin pour établir la paix dans le royaume. Sur tout le film pèse le poids de la destinée, des errements inévitables et des actes héroïques inespérés des uns et des autres, dont les conséquences sont subies par leurs amis et descendants et mènent le royaume à sa gloire ou à sa perte.

John Boorman signe là un film baroque, aux armures étincelantes et immaculées avec des visuels grandioses. Tourné en Irlande, il offre à voir la magie de ses verts paysages. Ce film lancera plusieurs carrières, celle de Patrick Stewart qui deviendra le capitaine Picard de la série *Star Trek : La Nouvelle Génération* ou le professeur Xavier des X-Men, Liam Neeson qu'on verra aussi bien dans *La Liste de Schindler* que les *Taken* ou Gabriel Byrne vu dans *Usual Suspects*. Trevor Jones s'occupe de la musique, en conviant certains des thèmes mythiques des opéras de Richard Wagner et du *Carmina Burana* de Carl Orff.

Citation

Merlin: *"Look upon this moment. Savor it! Rejoice with great gladness! Great gladness! Remember it always, for you are joined by it. You are One, under the stars. Remember it well, then... this night, this great victory. So that in the years ahead, you can say, "I was there that night, with Arthur, the King!" For it is the doom of men that they forget."*

31. Flash Gordon (1980)

Dans la catégorie Space Opera nous avons vu *Star Wars*, *Star Trek* et *Dune* mais il y a aussi.... (en chantant) *Tintin... Flash ! Ahah !* dont la musique est signée Queen et Howard Blake. Et attention, l'aspect visuel est aussi haut en couleurs que l'aspect sonore. Adaptation d'un vieux comics américain, trois terriens sont envoyés dans l'espace où ils rencontrent le terrible empereur Ming (Max von Sydow) en train de détruire la terre à l'aide de cataclysmes artificiels.

Voyant la beauté de la terrienne, Dale Arden, il la désire immédiatement pour son harem. Mais la belle est déjà tombée amoureuse de Flash, qui est condamné à mort mais sauvé par la propre fille de l'empereur, la princesse Aura, jouée par la divine Ornella Muti. Flash s'embarque alors dans une bataille pour sauver Dale en s'alliant avec les différents peuples opprimés par Ming.

S'ensuit une terrible épreuve initiatique autour d'une souche piégée et une bataille spatiale plus proche d'un affrontement de galères que d'un combat aérien. A la frontière du nanar mais assurément épique, Flash Gordon nous transporte dans une galaxie lointaine colorée, kitsch et pulp, pleine de passions, un grand sourire sur les lèvres. *Tintin... Flasshhhh ! Ahah !*

Citations

Zogi, the High Priest: *"Do you, Ming the Merciless, Ruler of the Universe, take this Earthling Dale Arden, to be your Empress of the Hour?"*

The Emperor Ming: *"Of the hour, yes."*

Zogi, the High Priest: *"Do you promise to use her as you will?"*

The Emperor Ming: *"Certainly!"*

Zogi, the High Priest: *"Not to blast her into space?"*

[Ming glares at Zogi]

Zogi, the High Priest: *"Uh, until such time as you grow weary of her."*

The Emperor Ming: *"I do."*

Dale Arden: *"I do NOT!"*

32. (The) Fountain (2006) – 16+

On peut dire que Darren Aronofsky fait des films qui ne laissent pas indifférent. Le terrible *Requiem for a dream* (2000) centré autour des addictions et de la déchéance qu'elles apportent, *Black Swan* (2010) et la folie et ici, *The Fountain*. Trois histoires entremêlées qui tournent autour de l'amour et de la perte : celle d'un conquistador en quête de la fontaine de jouvence pour sa reine, celle d'un scientifique et de sa femme atteinte d'une maladie incurable, et enfin, celle d'un voyageur du futur vivant dans la peine de son amour perdu. L'homme est toujours joué par le wolverine, Hugh Jackman, et la femme par Rachel Weisz.

Le film se détache de la réalité pour laisse libre cours à des visions oniriques pleines d'émotions, où le noir et l'or dominant, sublimées par la musique de Clint Mansell, déjà à l'œuvre sur le *Requiem* et *Black Swan* (avec l'aide de Piotr Ilitch Tchaïkovski pour ce dernier).

Cela donne un spectacle fort qui convoque l'amour, la mort, et ce qui lui survit, pour nous faire passer un moment magique, hors du temps. On apprécie mieux une journée de grand soleil après son visionnage.

Citations

Tom Creo : *"There's no hope for us here. There is only death."*

Lord of Xibalba: *"Death is the road to awe."*

Isabel : *"For every shadow, no matter how deep, is threatened by morning light."*

33. Good Morning England / The Boat That Rocked (2009) – 12+

Dans les années 60, le phénomène des radios pirates explose : elles émettent sans aucune autorisation gouvernementale en passant les derniers titres sortis, bien loin du conservatisme prudent (et prude) des radios officielles.

Cette comédie de Richard Curtis nous fait revivre cette époque en suivant l'histoire fictive de l'une d'entre elles, inspirée de la véritable histoire de Radio Caroline. Les héros en sont les différents disc-jockeys, avec des personnalités bien affirmées, qui inondent les ondes du Royaume-Uni de musique rock et pop.

On suit les amours, les disputes et les réconciliations de cette bande sur des airs cultes de l'époque, de *The Kinks* aux *Rolling Stones*, en passant par *Jimi Hendrix*, *The Who* et *The Beach Boys*, pour une comédie plutôt joyeuse et agréable (mais plutôt portée sur le sexe).

Citations

Dave: *"So tell us Mark, now at the very end - what was your secret? How did you get all them girls?"*

Mark: Simple. *"Don't say anything at all."*

Young Carl: *"Nothing?"*

Mark: *"Nothing. Then, when the tension becomes too much to bear, you finally, finally, you just say: 'How about it, then?'"*

34. (La) guerre des mondes (2005) – 16+

Inspiré du roman de H.G. Wells publié en 1898, autant dire la préhistoire de la science-fiction, ce film narre l'invasion de la Terre par des extraterrestres génocidaires très avancés technologiquement. Simple et efficace comme pitch. Il ridiculise l'orgueil de l'espèce humaine, qui se fracasse contre une force invincible et inarrêtable tout en critiquant en miroir la capacité génocidaires des sociétés humaines lorsqu'elles envahissent des nouveaux territoires « vierges ».

Mais là où Steven Spielberg fait très bien, c'est en plaçant sa caméra à hauteur d'un simple type, joué par Tom Cruise, père divorcé avec ses deux enfants qu'il ne comprend plus très bien. Les grands combats ne sont vus que de loin, les héros complètement dépassés par les événements. Ils se retrouvent comme nous, perdus, au milieu d'un déchaînement de violence et de destruction. C'est parfois un train en feu qui passe et laisse toute sa place à notre imagination pour reconstituer ce qui s'est passé ou un avion qui s'écrase hors champ.

Pour une fois, la bande originale de John Williams, aux accents jazzy, ne m'a pas du tout emballé. Il reste toutefois un film fort, à grand spectacle.

A côté : H.G. Wells est considéré comme le père de la science-fiction moderne, ayant écrit des récits fondateurs, appelés à l'époque « romans scientifiques », comme *La Machine à explorer le temps* (1895), *L'Île du docteur Moreau* (1896), *L'Homme invisible* (1897) et *La Guerre des mondes* (1898). Il était également socialiste, auteur d'un manuel de wargaming (*Little Wars*, 1913), et a participé activement à la création de la Société des Nations. Une vie bien remplie avec des convictions fortes, ce qui lui vaut d'être en tête des intellectuels à assassiner dans le plan d'invasion nazi de l'Angleterre (opération Seelöwe).

Citation

Rachel: *"I'm allergic to peanut butter."*

Ray: *"Since when?"*

Rachel: *"Birth."*

35. Harry Potter et la coupe de feu (2005)

C'est le film qui m'a fait rentrer dans le mythe « Harry Potter », déclenchant le visionnage de tous les films et la lecture de tous les livres en anglais, un excellent moyen de travailler la langue, tant ils sont captivants et pas trop ardu. L'œuvre littéraire s'est avérée très bien, gagnant en complexité au fur et à mesure du récit avec comme points d'orgue, les volumes 4 (ladite Coupe de feu) et 6 (le prince de sang-mêlé).

Dans ce tome-ci, le récit tourne d'un tournoi, celui des Trois Sorciers, entre les différentes écoles de magie, l'anglaise Hogwarts/Poudlard, la bulgare Durmstrang et la française Beauxbâtons, représentées par Fleur Delacour jouée par Clémence Poésy. Les épreuves s'enchaînent, les retournements de situation pimentent le tout ainsi que l'affrontement contre celui-dont-on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom, Voldemort.

Mike Newell, secondé par Steve Kloves qui adapte le livre en script, nous donne une œuvre qui tient par elle-même et s'avère, *en plus*, inscrite dans l'univers fantastique le plus marquant des dernières années. La musique de Patrick Doyle, qui remplace le mythique John Williams à l'œuvre sur les trois premiers opus, est bien mais souffre de l'ombre du maître.

A côté : on retrouve la compétition au centre de nombreux récits comme dans le roman *L'Homme des jeux* (1988) de Iain Banks ou dans la BD de la série Valérian & Laureline, *Les Héros de l'équinoxe* (1978).

Pour continuer l'univers HP, on pourra dévorer les livres et les autres films. Voir les acteurs vieillir chaque année de classe est impressionnant.

A éviter : Warner Bros, essayant de tirer toujours plus de l'œuvre, a lancé une nouvelle série de films : *Les Animaux fantastiques*. J'ai vu le premier du même nom (2016), c'est sombre et très bof.

36. Judge Dredd (1995) / Dredd (2012) – 16+

Judge Dredd de Danny Cannon, c'est le kitsch et la démesure des années 80, de la science-fiction qui fait à la fois cheap et clinquante sur une musique d'Alan Silvestri (qui a fait celle de *Predator* aussi en 1987) avec Sylvester Stallone en roue libre et un insupportable sidekick en prime. On est à la limite du nanar et franchement de la série B mais l'idée du juge ultime, à la fois juge, jury et bourreau et très bonne et la BD anglaise, et non américaine, dont il s'inspire aussi. Ecrite pendant les années Thatcher, elle montre une société pourrie, surpeuplée et gangrenée par la corruption et le crime dont les juges sont le seul rempart contre le chaos.

La version mise à jour, *Dredd*, est une transposition du film *The Raid* (2011) dans l'univers du fameux juge. Fait avec des moyens limités, il arrive toutefois à donner l'illusion et comporte quelques scènes et dialogues marquants avec en prime une méchante jouée par Lena Headey, la Cersei Lannister de *Game of Thrones* (2011-2019).

A côté : lire la BD bien sûr qui est vendue en intégrale. La série d'épisodes où le juge s'échappe un temps de Mega-City One pour traverser un désert à la Mad Max est culte.

Citations

Judge Dredd (dans les deux films) : *"I am the laaaaaaaaaaaaaaw !"*

Judge Dredd (in Dredd) : *“Incorrect sentencing is an automatic fail. Disobeying a direct order from your assessment officer is an automatic fail. Losing your primary weapon or having it taken from you is an automatic fail.”*

Rico Dredd (in Judge Dredd): *“Now, Joseph Dredd, I hereby judge you. To the charge of betraying your own flesh...guilty. To the charge of being human, when we could have been GODS...guilty. **The sentence is death.**”*

37. Indiana Jones et la dernière croisade / Indiana Jones and the Last Crusade (1989) – 12+

Notre bon Georges Lucas est déjà à l'origine d'une des sagas les plus mythiques du septième art, mais ce n'est pas la seule ! L'autre est celle d'Indiana Jones qui après trois épisodes excellents, nommés *Les Aventuriers de l'arche perdue* (1981), *Indiana Jones et le Temple maudit* (1984) et *Indiana Jones et la Dernière Croisade* (1989), a malheureusement bien baissé en qualité avec deux autres épisodes en 2008 et 2023.

Mais revenons au dernier épisode de l'âge d'or : le casting est tout simplement génial, avec Harrison Ford dans le rôle-titre plus grognon que jamais, Sean Connery qui incarne son père, pour quelques moments cocasses mais aussi de l'émotion, et la jeune Alison Doody en femme fatale autrichienne. Les deux derniers, ainsi que quelques nazis, veulent retrouver la coupe mythique qui a recueilli le sang du Christ, le Graal, source d'immortalité convoitée.

A la manière d'un James Bond, l'intrigue nous embarque en train, en dirigeable, en voiture et en bateau dans des paysages de cartes postales. Des Etats-Unis à Venise et ses catacombes (!) en passant par un château et Berlin au cœur du Reich, avant de finir dans les déserts de Turquie pour un combat épique où Indy affronte à cheval un tank de la première guerre mondiale. Et dire que le premier jet du scénario lui faisait chevaucher un *rhinocéros* !

Georges Lucas a dit s'être inspiré aussi bien de Tintin que des aventures de Picsou, époque de Carl Barks, pour son héros et ses scénarios. Son ami Steven Spielberg réalise une grande aventure généreuse, plein d'une joyeuse malice et prompt à convoquer nos rêves (ou cauchemar) d'enfants. John Williams assure toujours la musique avec sa maestria habituelle. Bref, du grand spectacle familial (on prendra garde juste la scène du « vidage de vie » à la fin).

A côté : comme dit plus haut, on ne manquera pas non plus de voir les deux épisodes précédents. Le *Temple* est le plus sombre, avec arrachage de cœur in vivo et esclavage d'enfants. On pourra bien sûr les BD dont il s'inspire, *Les Aventures de Tintin* (1929-1986) et *Les trésors de Picsou* (2006, toujours en parution).

Niveau jeu vidéo, il y a le jeu culte *Indiana Jones et le Mystère de l'Atlantide* (1992) qui date de l'âge d'or des jeux d'aventure de LucasArts mais il a bien vieilli aujourd'hui. Plus récent, *Deadfall Adventures* (2013), nous plonge dans la même ambiance pour un FPS où il faut parfois faire fonctionner nos méninges.

Citations

Indiana Jones: *"It belongs in a museum!"*

"Fedora": *"You lost today kid, but that doesn't mean you have to like it."*

Dr. Elsa Schneider: *"That's how Austrians say goodbye."*

Grail Knight : *"You have chosen wisely."*

38. (La) ligne rouge / The Thin Red Line (1998) – 16+

Un film de guerre contemplatif : c'est presque un oxymore que Terrence Malick orchestre de façon magistrale après 20 ans passé loin des caméras. Le film, adapté d'une nouvelle de James Jones publiée en 1962, se déroule durant la Seconde Guerre Mondiale, dans le cadre des opérations militaires dans le Pacifique. Sur l'île de Guadalcanal, Américains et Japonais s'affrontent devant les regards des autochtones. Le film met beaucoup en avant le décalage entre le cadre paradisiaque de ces îles, leurs habitants, et la guerre sans merci qui s'y déroule, allusion à un autre paradis perdu par la folie des hommes.

Au milieu de cette toile de fond, une galerie de personnages campés par un casting exceptionnel : Sean Penn, Adrien Brody, George Clooney, John Cusack, Woody Harrelson, Jared Leto, Nick Nolte et même John Travolta. Il n'y a pas d'héroïsation outrancière des protagonistes et pourtant il y a des actes héroïques, des actes d'humanisme et des actes de cruauté comme toutes les guerres peuvent en produire.

La musique est signée Hans Zimmer et John Powell avec de sublimes chants mélanésiens qui font écho à la beauté des lieux. La guerre au paradis, c'est toujours l'enfer des hommes.

Citations

First Sergeant Edward Welsh: *"Property. The whole fucking thing's about property."*

First Sergeant Edward Welsh: *"What difference do you think you can make, one single man in all this madness? If you die, it's gonna be for nothing. There's not some other world out there where everything's gonna be okay. There's just this world. Just this rock."*

First Sergeant Edward Welsh: *"In this world, a man himself is nothing. And there ain't no world, but this one."*

Private Witt: *"You're wrong, there, Top: I've seen another world. Sometimes I think it was just my imagination."*

First Sergeant Edward Welsh: *"Well, then you've seen things I never will."*

39. Moonrise Kingdom (2012)

Il est rare les films que j'ai pu regarder plusieurs fois dans un court laps de temps. Il y a bien sûr *Rogue One* (2016) et *Tron : Legacy* (2010) que je suis bien allé voir cinq fois au cinéma chacun. Peut-être il en est de même pour *Mad Max : Fury Road* (2015) avec un nombre légèrement inférieur. A la télévision, le « pire » que j'ai fait fut de regarder deux fois d'affilée *Starship Troopers* (1997) : la première fois pour voir le film et la seconde fois pour entendre les commentaires du réalisateur et du scénariste. Mais il y a aussi le cas de la comédie de Wes Anderson nommée *Moonrise Kingdom* que je fis découvrir à toute ma famille en une série rapide de séances

Le réalisateur est connu pour son l'esthétique particulière de sa mise en scène, qu'il répète inlassablement dans ses différents films comme *The Grand Budapest Hotel* (2014) ou *The French Dispatch* (2021) au risque de lasser un peu. Mais la première fois, c'est un enchantement et, *Moonrise Kingdom*, avec son univers acidulé situé dans les années 60 sur une île perdue de Nouvelle-Angleterre et son scénario centré sur les aventures de deux enfants, est un écrin parfait pour son art.

On y suit les aventures d'une jeune fugueuse, Suzy, et de son amoureux scout, Sam, qui décident de partir loin des adultes pour vivre leur amour en paix sur une plage abandonnée au son de Françoise Hardy. Les adultes, présentés comme tout à fait dépassés et légèrement idiots, essayent tant bien que mal de les retrouver. Sur cette trame légère s'invite une catastrophe climatique mais pas d'inquiétude, tout finira par s'arranger.

Le casting est trois étoiles, avec Bruce Willis, Edward Norton, Bill Murray (ami du réalisateur, avec Owen Wilson), Frances McDormand, Tilda Swinton et Harvey Keitel. Alexandre Desplat compose la musique. Dès la scène d'ouverture, avec la musique du *Young person guide to the orchestra* (1945) de Benjamin Britten, c'est un voyage qui nous embarque joyeusement jusqu'à destination.

A côté : Wes Anderson a également réalisé *Rushmore* (1998), *À bord du Darjeeling Limited* (2007) et *La Vie aquatique* (2014). Pour ce dernier film, il a travaillé à son écriture avec Noah Baumbach, réalisateur lui-même de *Frances Ha* (2012), que je n'ai pas encore vu, et le déchirant *Marriage Story* (2019) avec Scarlett Johansson et Adam Driver.

Citations

Sam: *"I feel I'm in a real family now. Not like yours, but similar to one."*

Suzy: *"I always wished I was an orphan. Most of my favorite characters are. I think your lives are more special."*

Sam: *"I love you, but you don't know what you're talking about."*

Suzy: *"I love you, too."*

40. (Le) nom de la rose / The Name of the Rose (1986) – 16+

Jean-Jacques Annaud adapte le roman du même nom d'Umberto Eco paru en Italie en 1980 et en français en 1982. Docteur en philosophie, pionner de la sémiotique, il s'agit de sa première œuvre de fiction et elle connaît un grand succès transalpin puis international. L'ouvrage est très riche, émaillé de références anachroniques savantes qui sont autant de clins d'œil du romancier à ses lecteurs.

Un succès surprenant par son ampleur, du fait de l'origine scientifique de son auteur et de son intrigue assez singulière même si elle s'inscrit dans le cadre classique du roman policier : un frère franciscain, nommé Guillaume de Baskerville, ancien inquisiteur soupçonné de déviance hérétique, s'attache à démêler des meurtres commis dans une abbaye bénédictine reculée en Italie. L'abbaye se démarque par une labyrinthique tour bibliothèque qui contiendrait l'unique exemplaire d'un opus perdu d'Aristote au contenu sulfureux.

Le film d'Annaud, réalisateur de *l'Ours* (1988) et de *La Guerre du feu* (1981), nous entraîne dans un Moyen-Âge sombre et effrayant, rempli de meurtre, de vices, de persécutions et de pauvreté. Sur cette sombre toile, le réalisateur peint la quête de Baskerville, enquêteur rationnel et humaniste, à l'intellect acéré, en butte aux institutions et croyances. C'est ce mélange, cadre insolite et enquête, qui assure au film sa singularité. Le casting est de toute beauté avec notamment : Sean Connery pour incarner l'enquêteur, Christian Slater, son jeune novice, Ron Perlman en moine au passé trouble, Michael Lonsdale en abbé cherchant à étouffer l'affaire et Valentina Vargas, la mystérieuse rose.

La musique, de James Horner, ne m'a laissé strictement aucun souvenir, étrange pourtant pour un si grand nom. Les décors sont magnifiques, notamment le donjon bibliothèque inspirés du Castel del Monte pour l'extérieur et pour son intérieur, cheminement labyrinthique d'escaliers et d'étagères débordantes de manuscrits. Umberto Eco avait lui trouvé son inspiration dans la saisissante abbaye de Saint-Michel-de-la-Cluse.

A côté : le nom de la rose est l'occasion d'aborder un genre que nous n'avons pas encore évoqué, celui du film policier. Le principe est simple : un crime est commis, le film en explore les raisons, le déroulement et jusqu'à parvenir au dévoilement du coupable en suivant les pas d'un ou plusieurs personnages enquêteurs. Les variations ont été fort nombreuses. On citera juste : *Usual Suspects* (1995) qui lancera la carrière de Bryan Singer futur lanceur des X-Men, le très classe *L.A. Confidential* (1997), le classique *Les Incorruptibles* (1987), le mystérieux *Shutter Island* (2010), le sexy et violent *Basic Instinct* (1992), le très classique *Le Fugitif* (1993), le français *Les Rivières pourpres* (2000), le dépaysant et chaud *Zulu* (2013), le dépaysant et glacial *Wind River* (2017) et enfin le cultissime *Qui veut la peau de Roger Rabbit ?* (1988).

Citations

« *Stat rosa pristina nomine, nomina nuda tenemus* »

« La rose d'hier n'existe que de nom, nous n'avons que des noms purs et simples »

Adso de Melk: "Oh... And the love of woman?"

Guillaume de Baskerville: *"Of woman? Thomas Aquinas knew precious little, but the scriptures are very clear. Proverbs warns us, 'Woman takes possession of a man's precious soul', while Ecclesiastes tells us, 'More bitter than death is woman'."*

Adso de Melk: *"Yes, but what do you think, Master?"*

Guillaume de Baskerville: *"Well, of course I don't have the benefit of your experience, but I find it difficult to convince myself that God would have introduced such a foul being into creation without endowing her with *some* virtues. Hmm? How peaceful life would be without love, Adso, how safe, how tranquil, and how dull."*

Jorge de Burgos: *"Laughter kills fear, and without fear there can be no faith because without fear of the Devil, there is no more need of God."*

41. Oblivion (2013) – 14+

Oblivion, avec l'intemporel Tom Cruise, réalisé par Joseph Kosinski, passé derrière la caméra après des études d'architecture. Comme dans son film précédent, *Tron: Legacy*(2010), il a un sens des décors, des bâtiments, ici la cabane perchée hi-tech où vivent les deux protagonistes principaux, qui émerveille toujours les yeux. Il y a dans tout le film une certaine classe, dans cette terre ravagée dont seuls émergent quelques ruines du temps jadis, dans les vêtements de Vika, dans la composition des scènes, dans ces drones mortels...

Bon, il y a aussi Morgan Freeman avec des lunettes de soleil dans un souterrain, c'est un peu trop, mais on passe dessus. L'histoire comporte un beau twist. La scène où le gentil drone devenu ennemi mortel franchit le rideau au ralenti est un magnifique tableau en mouvement, accompagné par une marche funèbre électronique qui monte progressivement, composée par le duo Anthony Gonzalez et Joseph Trapanese, connus sur scène sous le nom de M83.

La scène en question : <https://www.youtube.com/watch?v=j0bXrLaVCOQ>.

Citations

Jack Harper: *What Horatius said was "how can a man die better, than facing fearful odds for the ashes of his fathers and the temples of his gods?"*

Sally: *"I created you Jack. I am your god!"*

Jack Harper: *"Fuck you Sally!"*

42. Outland... Loin de la Terre / Outland (1981) – 16+

Outland c'est une science-fiction « réaliste », de pauvres travailleurs turbinent au fond d'une mine pour le compte d'une grosse compagnie, ils se détendent dans un bar crasseux peuplés d'entraîneuses. Mais derrière cette façade se cache en fait... un pur western ! En effet, on remplace la ressource minée par de l'or, le bar par un saloon, et on retrouve le bon vieux héros qui vient mettre le bordel dans les affaires bien réglées des salauds locaux, généralement grands propriétaires

terriens et/ou bandits. Le duel final sur fond de compte à rebours pourrait très bien avoir lieu sur la place du village écrasé par le soleil.

Sur une musique de Jerry Goldsmith dont je n'ai strictement aucun souvenir, Peter Hyams signe un film âpre, beau, tout en tension qui doit beaucoup à son couple de héros, Sean Connery et Frances Sternhagen. Pour un fois, le personnage féminin principal ne tombe pas amoureuse du héros, pour une fois elle ne met pas en avant sa plastique. Le scénario critique également la corruption des cadres, l'exploitation des travailleurs et la recherche du gain au détriment de toute autre valeur. Outland se fait fort de proposer une bouffée d'air frais à la SF avec son monde très anxiogène.

Citations

Sheppard: *"If you're looking for money, you're smarter than you look. If you're not, you're a lot dumber."*

Marshal William T. O'Neil: *"...Then I'm probably a lot dumber."*

Sheppard: *"That could be very dangerous."*

43. Predator (1987) – 18+

Une jungle poisseuse. Un commando débordant de testostérone très très musclé et très très fort. Des otages à sauver. Est-ce qu'on est dans Rambo 2 ? Non, car très vite, quelque chose cloche. Après une victoire rapide contre les guérilléros locaux et une belle prisonnière faite, quelque chose les prend en chasse et les élimine, un par un.

Voici le pitch de *Predator*, film réalisé par John McTiernan (*Die Hard 1 & 2*) avec une musique d'Alan Silvestri, qui accompagne parfaitement l'arrivée du héros, Alan « Dutch » Schaefer, joué par Arnold Schwarzenegger. Le bras de fer de ce dernier contre son ex-acolyte devenu agent de la CIA, George Dillon, avec leurs biceps occupant à peu près toute l'image, reste une vision très forte. Mais cette hypervirilité agrémenté de tout un arsenal technologique n'est rien face à l'ennemi invisible qui les prend en chasse. Finalement, il ne restera que Dutch face à la bête extraterrestre, dans un duel où il reviendra aux armes primitives pour triompher.

Le ton du film est très représentatif du film d'action des années 80, « over the top », comme peut le faire également *Commando* (1985) voir l'entrée n°44 sur Rambo : des muscles, des « petites phrases » qui tuent, et des morts, des morts et des morts. Le générique de fin, avec ses petits portraits en même temps que s'affichent les noms des acteurs, est tellement culte.

A noter que le Predator possède un code de l'honneur : il ne tue pas les individus non armés ou sans défense. La créature restera une autre grande réussite de la Fox, avec l'Alien. Malheureusement, à part un *Predator 2* respectable en 1990, les deux espèces se commettront dans les ignobles *Alien vs. Predator* (2004) et *Aliens vs. Predator: Requiem* (2007) puis le Predator ira se perdre seul dans les limbes des *Predators* (2010), *The Predator* (2018) (quel originalité dans le titre !), et *Prey* (2022).

A côté : si la série des *Aliens vs. Predator* est une sombre merde, ce n'est pas du tout le cas pour les jeux vidéo qui avait déjà fait la fusion. On notera ainsi l'excellent *Aliens versus Predator* de 1999 permettant de jouer les trois races : alien, predator et humain. Il connaîtra une suite, aptement

nommée *Aliens versus Predator 2* en 2001. La série suivra ensuite une pente descendante avec une nouvelle itération en 2010.

Citations

Poncho: *"You're hit! You're bleeding, man."*

Blain: *"I ain't got time to bleed."*

Dutch: *"If it bleeds, we can kill it."*

44. Rambo / First Blood (1982) – 16+

Rambo représente pour beaucoup le film d'action bas du front, opposant un héros musculeux à des ignobles soviétiques. Quand on regarde la scène finale du 3, où le grand méchant fonce en hélicoptère sur notre héros conduisant un tank, on se dit que ce n'est pas tout à fait faux. Pourtant, le premier film décrit autre chose : le protagoniste, traumatisé par la guerre du Vietnam, rentre au pays. Bien loin de l'accueil du "retour du héros", il symbolise la défaite pour ses concitoyens, un perdant qui s'attire vite l'hostilité des habitants et du shérif local. S'ensuit une chasse à l'homme et, manque de bol pour les locaux, notre homme s'y connaît très bien et oppose une farouche résistance jusqu'à devoir appeler à la garde nationale pour le calmer. La série se perdra après avec des épisodes beaucoup moins subtils : Rambo 2 (1985), Rambo 3 (1988), John Rambo (2008) et enfin Rambo : Last Blood (2019).

La musique de Jerry Goldsmith est comme d'habitude excellente, il composera d'ailleurs celles des épisodes 2 (dont le *Escape From Torture*) et 3, peut-être la seule bonne raison de les voir. Pourtant, le script du 2 est signé James Cameron, mais on ne peut pas tout réussir. On notera aussi la figure du Colonel Trautman, sorte de père spirituel de Rambo, qui apparaît dans les 3 premiers épisodes ainsi que dans Hot Shots ! 2 (1993), qui parodie entre autres films Rambo 3.

A côté : si on parle de Rambo est de sa super star, Sylvester Stallone, comment ne pas évoquer *Commando* (1985) porté par son concurrent direct des années 80-90, Arnold Schwarzenegger dans le rôle de John Matrix. Le film est si outrancier dans son action et dans ses dialogues qu'on se demande si parfois ce n'est pas une parodie. Avec une musique de James Horner qui éclate dès le générique d'introduction, accompagnant un Arnold qui en fait des tonnes en portant un tronc d'un seul bras, jouant avec un jeune cervidé et protégeant sa jeune fille jouée par Alyssa Milano dans un de ses premiers rôles au cinéma.

Citation

De Rambo: First Blood :

Trautman: *"It was a bad time for everyone, Rambo. It's all in the past now."*

Rambo: *"For *you*! For me civilian life is nothing! In the field we had a code of honor, you watch my back, I watch yours. Back here there's nothing!"*

Trautman: *"You're the last of an elite group, don't end it like this."*

Rambo: *"Back there I could fly a gunship, I could drive a tank, I was in charge of million dollar equipment, back here I can't even hold a job *parking cars*!"*

Trautman: *"I don't think you understand. I didn't come to rescue Rambo from you. I came here to rescue you from him."*

De Commando :

General Kirby: *"Call the federal building. Have them monitor every police, aviation and marine channel in the area."*

Soldier: *"What are you expecting?"*

General Kirby: *"World War III!"*

John Matrix: *"Let off some steam, Bennett."*

45. Ran (乱) (1985) – 16+

Ran est une réinterprétation de la pièce *Le Roi Lear* de William Shakespeare, jouée pour la première fois en 1606, transposée dans le Japon médiéval. Il est amusant de voir comment les chefs d'œuvres se répondent au fil du temps et à travers les continents : le réalisateur, Akira Kurosawa, s'inspire ici de Shakespeare, mais son film *La Forteresse cachée* (1958), sera lui une grande source d'inspiration pour le *Star Wars* (1977) de George Lucas !

L'intrigue part de la volonté d'un vieux seigneur, Hidetora Ichimonji, de partager ses terres entre ses trois fils, Taro, Jiro et Saburo. Très vite, se découpe entraîné tensions, puis intrigues, et enfin guerres. Tragédie familiale doublée d'une tragédie politique, elles mettent en valeur toute la veulerie dont est capable l'être humain lorsqu'il s'agit de pouvoir ou de richesses. Personne, même les rares qui essayent d'agir avec motifs plus nobles, ne sera épargné, et la mort et la folie seront les seuls fruits de cette aventure.

Le rythme du film, assez lent tout en étant ponctué d'éclairs scénaristiques, contribue à nous plonger dans notre méditation. Les costumes et les décors sont sublimes, comme dans *Kagemusha* (1980), et certaines images s'impriment longtemps sur la rétine, comme une forteresse en proie aux flammes. Comme la pièce d'origine, l'intrigue finit très mal et laisse songeur sur la fragilité des relations humaines, la vanité des ambitions, leurs coûts et l'inévitable retour de bâton avant la chute.

A côté : Akira Kurosawa est un réalisateur remarquable par la qualité et la variété de l'ensemble de son œuvre qui a de multiples fois inspiré Hollywood. Avant *Star Wars*, il y a eu *Les Sept Mercenaires* (1960) western qui reprend l'intrigue des *Sept Samouraïs* (1954). Malgré le noir et blanc, le film est si fort dans son propos et ses scènes d'action qu'il résiste au temps. On pourra également voir

Rashōmon (1950), film d'enquête où trois personnages racontent bien différemment la même histoire. Son *Château de l'araignée* (1957) était déjà une adaptation de Shakespeare, de la pièce *Macbeth* (1611) cette fois-ci. Enfin, on finira ce bref aperçu de sa carrière par le duo *Yojinbo* (1961) et *Sanjuro* (1962), films centrés sur les aventures d'un samouraï. Le film *Pour une poignée de dollars* (1964) de Sergio Leone est d'ailleurs un remake du premier, quand je dis que les œuvres se répondent...

Le Japon est très prolifique en films de qualité. Il serait vain de vouloir explorer ici toute sa production mais on citera par exemple les aventures d'un masseur aveugle défenseur de la veuve et de l'orphelin, *Zatoichi* (2003), ou le dérangeant *Battle Royale* (2000) qui enferme des lycéens sur une île dans un match à mort. Côté asiatique, la Corée du Sud et l'aire chinoise ont également beaucoup produit. J'ai beaucoup entendu parler de *Old Boy* (2003) qui est aussi choquant que marquant, et j'ai de l'affection coupable pour *Musa, la princesse du désert* (2001) dont l'actrice principale est Zhang Ziyi, connue pour ses rôles dans *Tigre et Dragon* (2000), *Hero* (2002) et *Le Secret des poignards volants* (2004).

Citations

Kyoami: *"Man is born crying. When he has cried enough, he dies."*

Kyoami: *"In a mad world, only the mad are sane!"*

Hidetora: *"What madness have I spoken? Wherein lies my senility?"*

Saburo: *"I'll tell you. What kind of world do we live in? One barren of loyalty and feeling."*

Hidetora: *"I'm aware of that."*

Saburo: *"So you should be! You spilled an ocean of blood. You showed no mercy, no pity. We too are children of this age... weaned on strife and chaos. We are your sons, yet you count on our fidelity. In my eyes, that makes you a fool. A senile old fool!"*

46. Robocop (1987) – 16+

1985 : le cinéaste Paul Verhoeven débarque des Pays-Bas pour travailler à Hollywood après s'être fait remarquer dans son pays natal. RoboCop est le premier film américain de celui qui sera plus tard surnommé le « hollandais violent ». La violence exerce en effet une place centrale dans l'œuvre du réalisateur, qui a vécu son enfance en pleine Seconde guerre mondiale dans son pays occupé. Il pense d'abord rejeter le projet, scénarisé par Edward Neumeier (qu'il retrouvera pour *Starship Troopers* – 1997) mais sa femme le convainc de s'y replonger.

Verhoeven finit par y voir une sorte de Jésus Christ moderne : un policier exécuté cruellement qui revient sur Terre pour y dispenser la loi et l'ordre. Le génie du scénario est de justifier ce pitch par les évolutions techniques et d'en faire un cyborg, moitié-homme, moitié-machine, 100% policier. Le scénario place l'histoire au milieu d'une querelle entre deux projets, Robocop d'un côté, le robot ED-209 de l'autre, au sein d'une grande entreprise américaine, l'OCP pour *Omni Consumer Products*.

Le film pointe les travers des grandes entreprises, où la recherche de la réussite personnelle écrase toute autre considération, et le poids du lobby militaro-industriel, résumé par un « *nous sommes pratiquement l'armée* » prononcé par un des cadres de l'OCP. Elle parvient même à prendre le contrôle de la police de la ville de Détroit, présentée comme une métropole dévastée par la récession économique et la criminalité.

Au milieu de ce théâtre de ruines, Alex Murphy est un jeune flic, père d'un jeune garçon et entouré d'une épouse aimante dans une maison de banlieue anonyme. Tout cela sera fracassé par les dessins de l'OCP et Murphy reviendra sous les traits du RoboCop. Les méchants seront punis et le bien triomphera mais ce qui nous aura été donné de voir ne nous rassurera pas l'âme humaine.

Basil Poledouris vient composer sur cette histoire une de ses meilleurs bande-originale, rageusement électronique et glorieuse, sublimant chaque instant. D'une porte enfoncée d'un labo de drogue à l'exécution du RoboCop par ses propres collègues, en passant par une patrouille en ville, elle accompagne parfaitement l'action. Un jour en cours, alors que je chantonnais le thème principal, un camarade de classe se retourna et me lança : « *mais c'est RoboCop, mon film culte !* ». Et le mien aussi.

Citation

Bob Morton: *"What are your prime directives?"*

RoboCop: *"Serve the public trust. Protect the innocent. Uphold the law."*

RoboCop: *"Come quietly or there will be trouble."*

Clarence Boddicker: *"Gonna need some major firepower. You got access to military weaponry?"*

Dick Jones: *"We practically are the military."*

RoboCop: *"Your move, creep."*

Reporter: *"Robo, excuse me, Robo! Any special message for all the kids watching at home?"*

RoboCop: ***"Stay out of trouble."***

47. Samsara (2011) et les documentaires – pour tous

Un documentaire est une œuvre artistique : en plus d'apporter des informations, appeler à la réflexion, il peut susciter des émotions. Souvent négatives d'ailleurs, on fait rarement un doc sur un champ de blé où tout va bien et la biodiversité s'épanouit. Parfois, le côté informatif s'affaiblit pour laisser une plus grande voie à l'émotion.

C'est le cas pour Samsara de Ron Fricke, qui s'inscrit dans un ensemble de trois films : *Baraka* de 1992 et *Chronos* en 1985. Son travail se rapproche de la photographie : pas de voix-off, pas de texte

préliminaire, on est embarqué dans un tourbillon d'images qui se suivent et à nous d'en tirer notre propre interprétation, sur une musique de Michael Stearns, Lisa Gerrard et Marcello de Francisci. La scène la plus impressionnante reste pour moi celle de la prison où tous les prisonniers dansent en synchronie sur un rythme endiablé.

Un petit mot sur Lisa Gerrard : non seulement membre du groupe culte *Dead Can Dance*, elle a participé à l'écriture de nombreuses bandes originales dont *Gladiator* (2000), *Mission: Impossible 2* (2000) et les nouveaux films *Dune* (traités au n°27), une grande Dame !

A côté : la trilogie réalisée par Godfrey Reggio s'inscrit dans la même veine du « documentaire expérimental » : *Koyaanisqatsi* (1982), *Powaqqatsi* (1988) et *Naqoyqatsi* (2002). Et pour le premier film, le directeur de la photographie n'était d'autre que Ron Fricke. La musique de ces trois opus, composée par Philip Glass, a largement dépassé le cadre de la bande originale.

48. (Le) Treizième Guerrier / The 13th Warrior (1999) – 14+

Ce film est fondé sur un roman de Michael Crichton (qui a écrit également le culte *Jurassic Park*) : *Eaters of the Dead* (1976). Un arabe va aider une bande de vikings à affronter une menace dans des terres perdues au Nord. OK, le pitch ne casse pas trois pattes à un canard et au premier visionnage, j'avais été très déçu par le côté « non fantastique » de la menace en question.

Mais en fait, il faut le revoir avec d'autres yeux : derrière la caméra, il y a le grand John McTiernan (*Octobre Rouge*, *Die Hard*) et à la musique, le maître Jerry Goldsmith. Et cela donne un cocktail détonant : des images superbes avec une musique qui les subliment même si le film s'est fini par un conflit ouvert entre le romancier et le réalisateur et le remplacement de la musique d'origine par celle de Goldsmith. Peut-être pour le meilleur, quand on voit et surtout qu'on entend la scène du Dragon de feu et celle de la victoire finale.

Citation

Buliwyf: "'Lo, there do I see my father. 'Lo, there do I see—"

Herger the Joyous: "--my mother, and my sisters..."

Buliwyf: "and my brothers."

Herger the Joyous: "'Lo, there do I see the line—"

Edgtho the Silent: "--of my people, back to the beginning."

Weath the Musician: "'Lo, they do call to me."

Ahmed Ibn Fahdlan: "They bid me take my place among them."

Buliwyf: "In the halls of Valhalla..."

Ahmed Ibn Fahdlan: "Where the brave..."

Herger the Joyous: "May live..."

Ahmed Ibn Fahdlan: "...forever."

49. Willow (1988) – 12+

Quand on n'avait pas les moyens technologiques de représenter des nains dans des films et, bah, on embauchait de vrais nains, pardi ! Encore une population malheureusement victime de l'évolution technologique, après les traducteurs et les moines copistes.

Ecrit par Georges Lucas, il s'agit d'un récit médiéval fantastique très traditionnel : une méchante reine, Bavmorda, doit être détrônée par un enfant encore à naître selon une obscure prophétie. L'enfant, nommée Elora Danan, est recueilli par un nain apprenti-sorcier, Willow Ufgood. Aidé d'un mercenaire cynique, le fameux Madmartigan joué par Val Kilmer, ils s'embarquent dans une quête épique contre un formidable trio d'opposants. La reine est en effet entourée de deux acolytes remarquables : sa fille aux cheveux de feu, la guerrière Sorsha, et le général Kael au casque orné d'un crâne aussi iconique que celui de Dark Vader. Poursuites effrénées en chars, combats avec des monstres ou entre armées, le scénario est enlevé et présente un twist rare : Sorsha, retournera sa veste par amour pour Madmartigan. Ce dernier, sorte de Han Solo médiéval, s'avère tout comme lui un homme au grand cœur sous ses apparences cyniques.

La musique de James Horner repompe allègrement la troisième symphonie de Schumann mais la sublime pour donner un score héroïque et joyeux. Le Pays de Galles et la Nouvelle-Zélande, où a été tourné le film, offrent de magnifiques paysages bien avant *Le Seigneur des Anneaux*.

Le film a été un semi-échec : trop violent pour les enfants, trop enfantin pour les adultes. Une suite sous la forme d'une série a été proposée en exclusivité sur Disney+ fin 2022 avant d'être retirée du service de streaming. Il n'est donc plus possible de la voir, nulle part.

A côté : on ne peut parler de médiéval fantastique sans aborder le cas du *Seigneur des Anneaux*, six films au compteur. Mon préféré est le premier, *La communauté de l'anneau* (2001). Images magnifiques, musique sublime de Howard Shore pour laquelle il a reçu un oscar. Le reste est moins bon : la charge finale du Gouffre de Helm dans *Les Deux Tours* (2002) est *trop* épique pour être crédible et le nettoyage par l'armée des morts de Minas Tirith dans *Le Retour du Roi* (2003) fait trop penser à un clip pour un produit nettoyant. Quant à la trilogie sur le Hobbit, elle délaye la sauce pour atteindre la longueur requise jusqu'à l'écœurement.

La série sur Amazon Prime, *Les Anneaux de Pouvoirs* (2022 – en production) bénéficie d'un thème de Howard Shore et d'une musique de Bear McCreary. La relation entre Galadriel et Halbrand est intéressante et certaines scènes bien trouvées (le chant de la pierre notamment).

Citation

Madmartigan: *"Let me out of here, Airk. Give me a sword, I'll win this war for you."*

Airk: *"I still serve Galadorn, remember? You serve no one. Just sit in your coffin and rot."*

50. Zoulou / Zulu (1964) –12+

Perdu au sud de l'Afrique, un fort est tenu par une poignée de soldats anglais qui opposent une résistance héroïque aux innombrables Zoulous qui tentent de les vaincre. C'est tellement cliché, oui, mais c'est extrêmement bien fait, sublimé par la musique de John Barry. Le tandem de héros est bien écrit et on suit leurs exploits et leur rapprochement avec intérêt. La guerre est représentée à l'ancienne : avec de l'honneur et du respect entre les combattants. Les tuniques rouges se détachent très bien du paysage et offrent des tableaux très scéniques.

Le siège est un sous-genre du film de guerre magnifiquement illustré par Zoulou, une situation que l'on retrouve également, de façon plus auxiliaire, en version futuriste, dans *Starship Troopers* (1997) et *Aliens, le retour* (1986).

A côté : il existe un préquel du film que je n'ai pas vu, *L'Ultime attaque* (1979), centrée sur la défaite à la bataille d'Isandhlwana des troupes anglaises.

Citation

Lieutenant John Chard: *"The army doesn't like more than one disaster in a day."*

Lieutenant Gonville Bromhead: *"Looks bad in the newspapers and upsets civilians at their breakfast."*

Index des œuvres référencées

Cet index référence tous les films, BD, romans et jeux vidéo référencés dans toutes les entrées.

Cet index utilise les titres utilisés en France des œuvres (Mondwest pour Westworld par exemple) et ne prend pas en compte dans son classement alphabétique les articles définis et indéfinis qui commencent certains titres. Un chiffre en gras indique l'entrée principale où est traité le film. S'il n'y en a pas, l'œuvre n'est discutée qu'à travers une ou des entrées consacrées à un autre film.

1. À bord du Darjeeling Limited (2007) 39
2. À la poursuite d'Octobre Rouge (1990) **8**
3. (L') aigle s'est envolé (1976) 11
4. Aladdin (1992) **23**
5. Aladdin et le Roi des voleurs (1996) 23
6. Alias (série) (2001-2006) 20
7. Alien, le 8^{ème} passager (1979) **9**
8. Aliens, le retour (1986) **9**, 50
9. Aliens versus Predator (jeu vidéo) (1999) 9, 43
10. Aliens versus Predator 2 (jeu vidéo) (2001) 43
11. Alien vs. Predator (2004) 9, 43
12. Aliens vs. Predator: Requiem (2007) 9, 43
13. Andor (2022 – en production) Introduction
14. The Apprentice (2024) Thèmes
15. Apollo 13 (1995) 1
16. Au service secret de Sa Majesté (1969) **10**
17. Austin Powers (1997) 12
18. Austin Powers, l'Espion qui m'a tirée (1999) 12
19. Austin Powers dans Goldmember (2002) 12
20. (Les) Aventures de Bernard et Bianca (1977) 23
21. (Les) Aventures de Robin des Bois (1938) 4
22. (Les) Aventures de Tintin (BD) (1929-1986) 37
23. (Les) Aventuriers de l'arche perdue (1981) 37
24. Baraka (1992) 47
25. Basic Instinct (1992) 40

26. Basil, détective privé (1986) 23
27. (La) Bataille du Rio de la Plata (1956) 11
28. Battle Royale (2000) 45
29. Black Swan (2010) 32
30. Blade (1998) **15**, 24
31. Blade 2 (2002) **15**, 24
32. Blueberry (BD) (>= 1963) 17
33. (Le) Bon, la brute et le truand (1966) **17**
34. Bright (2017) 24
35. Brisby et le Secret de NIMH (1982) 23
36. (Les) Canons de Navarone (1961) 11
37. Casablanca (1942) Introduction
38. Cashback (2006) Introduction
39. Charlie (1989) 23
40. (Le) Château de l'araignée (1957) 45
41. Chronos (1985) 47
42. Chrysalis (groupe de musique) 22
43. (La) Chute du faucon noir (2001) 11
44. Civil War (2024) 20
45. Cloverfield (2008) **20**
46. Commando (1985) 43, 44
47. Command & Conquer (jeu video) (1995) 27
48. Conan, le barbare (1982) **3**
49. Conan, le destructeur (1984) 3
50. Constantine (2005) **24**
51. Cosmos 1999 (1975-1977) Introduction
52. Deadfall Adventures (jeu vidéo) (2013) 37
53. (Les) Demoiselles de Rochefort (1967) 16
54. (Les) dents de la mer (1975) Introduction
55. (Le) Dernier des Mohicans (1992) **26**
56. (The) Descent (2005) Introduction
57. Dredd (2012) **36**
58. Dune 4 : L'Empereur-Dieu de Dune (1981) 27
59. Dune (1984) 4, **27**
60. Dune (série) (2000) 27
61. Dune 2 (jeu vidéo) (1992) 27
62. Edge of Tomorrow (2014) **28**
63. Equilibrium (2002) **29**
64. L'Empire du soleil (1987) Introduction
65. (Les) enfants de Dune (série) (2003) 4
66. (L')espion qui m'aimait (1977) **10**
67. Et pour quelques dollars de plus (1965) 17
68. Et... ta mère aussi ! (2001) 25
69. Excalibur (1981) **30**
70. Fallout (1997) 7

71. Fallout (série) (2024-)
72. Far Cry: New Dawn (jeu vidéo) (2019) 7
73. Fievel et le Nouveau Monde (1986) 23
74. (Les) figures de l'ombre (2016) 1
75. (Les) Fils de l'homme (2006) **25**
76. Flash Gordon (1980) **31**
77. La Forteresse cachée (1958) 45
78. (The) Fountain (2006) **32**
79. Frances Ha (2012) 39
80. (The) French Dispatch (2021) 39
81. From Hell (2001) 6
82. (Le) Fugitif (1993) 40
83. Game of Thrones (série) (2011-2019) Introduction, 41
84. Gen V (2023 – en production) Introduction
85. Gladiator (2000) 47
86. Goldfinger (1964) 10
87. GoldenEye 64 (jeu vidéo) (1997) 10
88. Good morning England (2009) **33**
89. (The) Grand Budapest Hotel (2014) 39
90. Gravity (2013) 25
91. Grease (1978) 16
92. (La) guerre des mondes (2005) 20, **34**
93. (La) guerre des mondes (roman) (1898) 34
94. (La) Guerre du feu (1981) 40
95. Harry Potter et la coupe de feu (n°4) (2005) **35**
96. Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban (n°3) (2004) 25
97. Hellboy 1 (2004) 15, 24
98. Hellboy 2 (2008) 15, 24
99. Hercule (1997) 23
100. Hero (2002)
101. (L') Homme invisible (roman) (1897) 34
102. Hot Shots! (1991) **12**
103. Hot Shots 2! (1993) 12
104. Hundra (1983) 3
105. Il était une fois dans l'ouest (1968) **17**
106. Il faut sauver le soldat Ryan (1998) 11
107. L'Île du docteur Moreau (roman) (1896) 34
108. Imitation Game (2014) 1
109. (Les) Incorruptibles (1987) 40
110. Indiana Jones et la dernière croisade (1989) **37**
111. Indiana Jones et le Mystère de l'Atlantide (jeu vidéo) (1992)
112. Indiana Jones et le Temple maudit (1984) 37
113. John Rambo (2008) 44
114. John Wick (2014) 22
115. (Le) Jour le plus long (1962) 11

116. (Un) Jour sans fin (1993) 28
117. (Une) journée en enfer (1995) 14
118. Judge Dredd (1995) **36**
119. Jurassic Park (1993) **1**
120. Jurassic Park: Trespasser (jeu vidéo) (1998) 1
121. Jurassic World Evolution 1 (2018) & 2 (2021) (jeu vidéo) 1
122. Jurassic Park (roman) (1990)
123. (Un) Justicier dans la ville (1974) 17
124. Kagemusha (1980) 45
125. Kalidor, la légende du talisman (1985) 3
126. Koyaanisqatsi (1982) 47
127. Là-haut (2009) 23
128. L.A. Confidential (1997) 40
129. (La) ligne rouge (1998) **38**
130. (La) Liste de Schindler 30
131. Little Wars (essai) (1913) 34
132. Lost : Les Disparus (série) (2004-2010) 20
133. Macbeth (pièce de théâtre) (1611) 45
134. (La) Machine à explorer le temps (roman) (1895)
135. Mad Max 1 (1979)
136. Mad Max 2 (1981) **7**
137. Mad Max 3 : Au-delà du dôme du tonnerre (1985)
138. Mad Max 4: Fury Road (2015) **7**
139. Marriage Story (2019) 39
140. Matrix (1999) **18**
141. Matrix: Reloaded (2003) **18**
142. Matrix: Resurrections (2021) **18**
143. Matrix: Revolutions (2003) 18
144. Messe pour le temps présent (musique) (1967) 13
145. Minority Report (2002) 19
146. Mission Impossible 2 (2000) 10, 47
147. Mission Impossible 7: Dead Reckoning (2023) 10
148. Mondwest (1973) 1
149. Moonraker (1979) **10**
150. Moonrise Kingdom (2012) **39**
151. (Le) Morte d'Arthur (roman) (1485) 30
152. Moulin Rouge ! (2001) **16**
153. Musa, la princesse du désert (2001) 45
154. Naqoyqatsi (2002) 47
155. (Les) Nouveaux Héros (2014) 23
156. (Le) nom de la rose (1986) **40**
157. Oblivion (2013) **41**
158. Old Boy (2003) 45
159. Oppenheimer (2023) 1
160. (L')Ours (1988) 40

161. Outland... Loin de la Terre (1981) **42**
162. Papy fait de la résistance (1983) **12**
163. (Les) Parapluies de Cherbourg (1964) **16**
164. (Le) Petit Dinosaur et la Vallée des merveilles (1988) 23
165. Phénomènes (2008) 20
166. Piège de cristal (1988) **14**
167. Planète hurlante (1995) 19
168. Point Break (1991) 22
169. (Le) Pont de la rivière Kwai (1957) 11
170. Pour une poignée de dollars (1964) 17, 45
171. Powagqatsi (1988) 47
172. Predator (1987) **43**
173. Predator 2 (1990) 43
174. Predators (2010) 43
175. (The) Predator (2018) 43
176. Prey (2022) 43
177. Prey (jeu vidéo) (2017) 9
178. Quand les aigles attaquent (1968) 11
179. Qui veut la peau de Roger Rabbit ? (1988) 40
180. (The) Raid (2011) 36
181. Rambo (1982) **44**
182. Rambo 2 (1985) 44
183. Rambo 3 (1988) 44
184. Rambo : Last Blood (2019) 44
185. Ran (1985) **45**
186. Rashōmon (1950) 45
187. (Le) Retour de Jafar (1994) 23
188. Return to Castle Wolfenstein (jeu vidéo) (2001) 15
189. Requiem for a Dream (2000) 32
190. Rio Bravo (1959) 17
191. Rio Lobo (1970) 17
192. (Les) Rivières pourpres (2000) 40
193. Robocop (1987) **46**
194. (Le) Roi Lear (pièce de théâtre) (1606) 45
195. (Le) Roi Lion (1994) **23**
196. Rushmore (1998) 39
197. Samsara (2011) **47**
198. Sanjuro (1962) 45
199. Scary Movie 3 (2003) 12
200. (Le) Secret des poignards volants (2004) 45
201. (Le) Seigneur des Anneaux : La communauté de l'anneau (2001)
202. (Le) Seigneur des Anneaux : Les deux tours (2002)
203. (Le) Seigneur des Anneaux : Le retour du roi (2003)
204. (Le) Seigneur des Anneaux : Les anneaux de pouvoirs (série) (2002-)
205. (Les) Sept Mercenaires (1960) 17, 45

206. (Les) Sept Samouraïs (1954) 45
207. (The) Shining (1980) 13
208. Shutter Island (2010)
209. Speed (1994) **22**
210. Star Trek (2009) **21**
211. Star Trek: Into Darkness (2013) **21**
212. Star Trek: Sans limites (2016) 21
213. Star Trek : La nouvelle génération (série) (1987-1994) 30
214. Star Wars : Andor (2022-)
215. Star Wars IV : Un nouvel espoir (1977) **20**, 45
216. Star Wars VII : Le réveil de la force (2015) 20
217. Star Wars : Rogue One (2016) **4**, 39
218. Starship Troopers (1997) **5**, 39, 46, 50
219. Starship Troopers: Terran Ascendancy (jeu vidéo) (2000) 5
220. Starship Troopers: Terran Command (jeu vidéo) (2022) 5
221. Stranger Things (2016 – en production) Introduction
222. Switched-On Bach (musique) (1968) 13
223. System Shock 2 (jeu vidéo) (1999) 9
224. Etoiles, garde à vous ! (roman) (1959) 5
225. Super (2011) 8, 20
226. Terminator (1984) **2**
227. Terminator 2 (1991) **2**
228. (The) Terminator : Future Shock (jeu vidéo) (1995) 2
229. (The) Thing (1982) 9
230. Tigre et Dragon (2000) 45
231. Total Annihilation (jeu vidéo) (1997) 27
232. Total Recall (1990) **19**
233. (Le) treizième guerrier (1999) **48**
234. (Les) trésors de Picsou (BD) (2006, toujours en parution)
235. Tron (1982) **13**
236. Tron Legacy (2010) **13**, 39
237. (Le) Trou Noir (1979) 13
238. Troy (2004) 11
239. (The) Truman Show (1998) 19
240. (L')Ultime attaque (1979) 50
241. Ultraviolet (2006) 29
242. Usual Suspects 30, 40
243. V (1983) Introduction
244. V pour Vendetta (2005) **6**
245. Volte-face (1997) 10
246. (La) Vie aquatique (2014) 39
247. WALL-E (2008) 23
248. Watchmen: Les Gardiens (2009) **6**
249. West Side Story (1961) 16
250. West Side Story (2021) 16

- 251. Willow (1988) **49**
- 252. Willow (série) (2022-2023) 49
- 253. Wind River (2017) 40
- 254. Yojinbo (1961) 45
- 255. Zatoïchi (2003) 45
- 256. Zoulou (1964) **50**
- 257. Zulu (2013) 40

Fin